

Travaux de Linguistique Romane

Le causatif :
perspectives croisées

ELIPHII

TraLiRo – Morphologie, syntaxe, grammaticographie

Collection dirigée par Marc Duval, Franz Rainer et Lene Schøsler

TRALIRO

TRAVAUX DE LINGUISTIQUE ROMANE

André Thibault, Marc Duval,
Nicholas Lo Vecchio (éds.)

Le causatif :
perspectives croisées

ELIPHI

EDITIONS DE LINGUISTIQUE ET DE PHILOLOGIE

Ouvrage publié avec le soutien financier de l'Équipe d'Accueil 4080 (*Linguistique et lexicographie latines et romanes*), de l'École Doctorale V (*Concepts et langages* – ED 0433) et du Conseil Académique de Sorbonne Université.

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants-droit ou ayants-cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

ISBN 978-2-37276-026-3

EAN 9782372760263

© Éditions de linguistique et de philologie, Strasbourg 2018.

Table des matières

Présentation	1
 <i>I. Du latin au français</i>	
<i>Michèle Fruyt</i>	
L'expression de la causativité en latin dans la perspective de l'évolution linguistique	9
1. Variété des situations extralinguistiques et des expressions linguistiques	9
2. Degrés de grammaticalisation	10
2.1. Grammaticalisation complète en français contemporain	10
2.2. Grammaticalisation en ancien français sans contiguïté obligatoire de V1 et V2	10
2.3. Grammaticalisation dans le français des Antilles et les créoles	11
3. Le jeu des actants et des rôles sémantiques	11
3.1. Addition d'un actant : un nouvel agent	11
3.2. Soustraction d'un actant : absence de mention d'un agent	12
4. Autres formes de causativité : les verbes à sème causatif inclus	12
5. Causativité avec un seul agent : un seul procès-action	13
5.1. <i>Facere</i> transformatif	13
5.1.1. Adjectif attribut	13
5.1.2. Substantif attribut	14
5.2. Le type <i>cale-facio</i>	15
6. Éventail sémantique de <i>facere</i> et <i>fac-</i>	16
6.1. Sens plein et origine	17
6.2. Premier affaiblissement sémantique : <i>facere</i> dans des lexies verbales	18
6.3. Second affaiblissement sémantique de <i>facere</i> à l'époque tardive	18
6.4. <i>Facere</i> grammaticalisé en verbe d'existence	19
6.5. <i>Facere</i> verbe générique anaphorique : archiverbe	20
7. <i>Facere</i> causatif avec une subordonnée complétive en <i>ut + subj.</i>	20

8. <i>Facere</i> + proposition infinitive	23
8.1. Époque archaïque et classique	23
8.2. Époque postclassique : +1 ^{er} s.	26
8.3. Pétrone et les lettres de soldats	27
8.4. Tertullien, la <i>Vetus Latina</i> , Cyprien	27
8.5. Période des +5 ^e et 6 ^e s.	29
9. <i>Facere</i> + proposition infinitive chez Grégoire de Tours (2 ^e moitié du +6 ^e s.)	31
9.1. Verbe intransitif à l'infinitif actif ou déponent	31
9.2. Proposition infinitive avec un infinitif passif à un seul participant	33
9.2.1. Proposition infinitive avec un verbe transitif à l'infinitif passif	33
9.2.2. Avec un verbe transitif à l'infinitif actif	33
9.2.2.1. Avec deux syntagmes à l'accusatif	33
9.2.2.2. Avec un seul syntagme à l'accusatif	33
10. Les arguments en faveur de <i>facere</i> + proposition infinitive	34
10.1. Raison syntaxique : la proposition infinitive sans sujet exprimé	35
10.2. Changement de système phonologique et neutralisation phonétique ...	36
10.3. Cas ambigus favorisant la réinterprétation et la resegmentation	37
10.4. Conclusion	38
11. Remarques morphologiques	39
12. Conclusion	40
12.1. Évaluation du degré de grammaticalisation de l'ancien français	40
12.2. Bilan pour le latin	41
Références bibliographiques	41

Claude Buridant

Le factitif en ancien français	45
1. Préliminaires : la zone du 'trans-faire' et le factitif	45
2. Première approche du factitif en ancien français	48
3. Les principales caractéristiques du factitif en ancien français	51
3.1. Le factitif en ancien français par transitivation de certains verbes	51
3.2. Le factitif complexe en ancien français	51
3.2.1. Accord du second actant et de l'auxiliaire aux temps composés ...	52
3.2.2. Accord du participe et du second actant dans les temps composés	52
3.2.3. Intercalation d'éléments entre <i>faire</i> et l'infinitif	54
3.2.3.1. Construction à N ₀ en tête	54
3.2.3.1.1. N ₀ – F-aux. – V-inf. – Np (complément)	54
3.2.3.1.2. N ₀ – F-aux. – Np – V-inf.	56

TABLE DES MATIÈRES

3.2.3.1.3. Élément thématique – F-aux. – N ₀ (0) – N1 – V-inf.	56
3.2.3.1.4. N ₀ – F-aux. – circonstant – V-inf.	57
3.2.3.2. Construction à Np en tête	57
4. Mise en perspective	59
5. Conclusion	63
Références bibliographiques	65

Claire Badiou-Monferran

Constructions causatives : le factitif en moyen français et en français moderne, formes résiduelles et émergentes	67
1. Prérequis sur les constructions causatives en « faire » : rappel de l'état de la question	68
2. Retour sur les éléments de périodisation	70
3. L'hypothèse de la grammaticalisation en question(s)	73
4. De la 'grammaticalisation' à l'exaptation'	75
4.1. La chronologie relative désattestation-réemploi	76
4.2. Obsolescence / Forme résiduelle	76
4.3. Statut : 'archaïsme' ou 'exaptation' ?	77
4.3.1. L'hypothèse de l'archaïsme	77
4.3.2. L'hypothèse de l'exaptation	79
4.3.2.1. Discontinuité avec la fonctionnalité passée	79
4.3.2.2. Émergence d'une fonctionnalité nouvelle : un codage argumental ?	79
5. Conclusion	80
Références bibliographiques	80

Samir Bajrić

Le verbe <i>faire</i> en français moderne, entre factitif et suppléant	83
1. Introduction	83
2. Le verbe <i>faire</i> en syntaxe structurale : rappel des faits	85
3. Factitif et suppléant : fréquence et alternance	88
3.1. Typologie morphosyntaxique	88
3.2. Typologie syntaxique	89
3.3. Typologie sémantique	90
4. Conclusion	97
Références bibliographiques	97

II. Du français aux créoles

Sibylle Kriegel et Guillaume Fon Sing

Augmentation de la valence : le factitif en créole seychellois et en créole mauricien	101
1. Considérations théoriques – Le factitif comme augmentation de la valence et comme changement de diathèse	101
2. Les données du créole seychellois et du créole mauricien	104
2.1. Verbes transitifs	104
2.1.1. Verbes transitifs avec expression du causataire	104
2.1.2. Verbes transitifs sans expression du causataire	105
2.2. Verbes intransitifs	106
2.2.1. Verbes intransitifs – technique dominante : <i>fer</i> + causataire + verbe	106
2.2.2. Verbes intransitifs – technique marginale : <i>fer</i> + verbe + causataire	107
3. Explications possibles de la variation	108
3.1. Facteur favorisant le maintien de la technique majoritaire : <i>fer</i> + causataire + verbe	108
3.2. Facteurs favorisant l'emploi de la technique minoritaire : <i>fer</i> +verbe+causataire	109
3.2.1. Le causataire comme rhème	109
3.2.2. Grammaticalisation	109
3.3. Et les contacts de langues dans tout ça ?	110
4. Conclusion	111
Références bibliographiques	112

Ingrid Neumann-Holzschuh et Thomas A. Klingler

Les structures causatives dans les français d'Acadie et de Louisiane et en créole louisianais	121
1. Introduction	121
2. Préliminaires théoriques	122
3. Les données	124
3.1. Les structures avec l'auxiliaire <i>faire</i>	124
3.1.1. Phrase de base avec un verbe monovalent / intransitif	124
3.1.2. Phrases de base avec un verbe bivalent / monotransitif	129
3.1.3. L'impératif	133
3.2. Les structures avec l'auxiliaire <i>laisser</i>	133
3.2.1. Phrase de base avec un verbe monovalent / intransitif	133
3.2.2. Phrase de base avec un verbe bivalent / transitif	134

TABLE DES MATIÈRES

3.2.3. L'impératif	135
3.2.4. <i>Laisser savoir / connaître</i> (FL) 'faire savoir'	136
3.3. Les structures avec l'auxiliaire <i>quitter</i>	136
3.3.1. Phrase de base sans complément	136
3.3.2. L'impératif	137
3.3.3. <i>quitter savoir</i> 'faire savoir'	138
3.4. Particularités	138
3.4.1. Choix des pronoms	138
3.4.2. Remplacement de l'infinitif	139
3.5. Le « causatif lexical »	140
3.5.1. <i>faire mourir, faire venir</i>	140
3.5.2. Verbes à deux constructions	141
3.6. Causatif ou passif ?	144
3.6.1. Valeur causative	144
3.6.2. Valeur passive	145
4. Conclusions	146
4.1. Le causatif en FA et en FL	146
4.2. Le causatif en CL	148
Corpus et autres sources primaires	149
Références bibliographiques	150

Renauld Govain

Le factitif en créole et en français d'Haïti, perspective pédagogique	153
1. Introduction	153
2. Le factitif et le causatif	154
3. Brèves remarques sur le français haïtien	156
4. Le factitif en CH	158
4.1. Le causatif sémantique sans 'fè / faire'	159
4.2. Factitif et transitivity verbale	161
4.3. Pronominal et anticausatif	166
4.4. Le factitif en CH, en FH et en FG	167
4.5. <i>Fè / faire</i> + v_2 n'exprime pas toujours une structure factitive	171
4.6. Les auxiliaires causatifs <i>fòse / forcer, kite / quitter, voye / envoyer, bay / donner</i>	172
4.7. Considérations sémantiques sur la valeur factitive des verbes <i>voye, kite, fòse, bay</i>	174
4.8. Factitif et série verbale	174
4.9. Valeur causative de <i>voye, kite, fòse, bay</i>	176

5. Perspectives pédagogiques : aspects syntaxique et sémantique	177
6. Conclusion	181
Références bibliographiques	182

André Thibault

La syntaxe du factitif en francophonie et ses corrélats en créole	185
1. Introduction	185
2. Factitif et actants	185
3. Présentation et discussion des hypothèses	186
3.1. Héritage de l'ancien et du moyen français ?	188
3.2. Héritage d'un diatopisme du français de l'époque coloniale ?	189
3.3. Influence de l'anglais ?	190
3.4. Influence de langues africaines ?	191
3.5. L'hypothèse d'une innovation structurale à haut rendement cognitif	192
3.6. Les contre-exemples	195
3.6.1. Le français québécois (« laurentien ») et l'acadien traditionnel	195
3.6.2. Le créole réunionnais	196
3.6.3. Discussion	196
3.7. Le témoignage des étudiants de français langue étrangère	197
4. Bilan et conclusion	198
Références bibliographiques	198
Annexe : matériaux	202

III. Le causatif en dehors de la Romania

Sylvie Voisin

Le factitif dans les langues atlantiques et les langues bantoues	227
1. Les différentes stratégies d'expression de la causation – Typologie	229
2. Causative périphrastique et prédication complexe	231
2.1. Les constructions causatives à deux verbes dans les langues bantoues ..	233
2.2. Les constructions causatives à deux verbes dans les langues atlantiques	235
2.2.1. Causatives périphrastiques	236
2.2.2. Causatives à prédication complexe	238
3. Les différentes stratégies d'expression de la causation dans les langues atlantiques et bantoues	240

TABLE DES MATIÈRES

4. La/les fonction(s) des causatives morphologiques dans les langues bantoues et atlantiques	244
4.1. Dans les langues bantoues	244
4.2. Dans les langues atlantiques	245
4.3. Héritage et innovation	246
5. Conclusion	247
6. Liste des abréviations	247
Références bibliographiques	248

Marc Duval

Le causatif en coréen	253
Introduction	253
1. Les procédés du causatif	254
1.1. Le causatif lexical	254
1.2. Le causatif morphologique	255
1.2.1. Formation	255
1.2.2. Divergences sémantiques	258
1.2.3. L'homonymie partielle causatif/passif de la série en <i>-i</i>	259
1.2.4. Passif, causatif et valeurs intermédiaires	260
1.2.5. Marquage de l'agent causé	260
1.2.6. Lacunes du causatif morphologique	261
1.3. Le causatif syntaxique	262
2. L'alternance casuelle sur le causataire	263
2.1. Marquage périphrastique	263
2.2. Marquage casuel	264
2.2.1. Instrumental	264
2.2.2. Accusatif vs. datif vs. nominatif	265
2.2.3. Exemples du corpus	267
3. Coréen et typologie des constructions causatives	270
3.1. Un causatif syntaxique à base de relation finale	270
3.2. Causation directe/indirecte	272
3.2.1. Continuum et carte sémantique	272
3.2.2. Oppositions paradigmatiques	275
4. Conclusion	278

Alain Lemaréchal, avec la collaboration de Xiao Lin

Le causatif-factitif dans les langues isolantes, agglutinantes et flexionnelles-fusionnelles (chinois, kinyarwanda, tagalog, latin, sanskrit, etc.). Points de vue général et typologique	283
1. Quelles perspectives sur le causatif ?	284
1.1. Le causatif : un opérateur <i>CAUS</i> + une complétive en <i>que</i> P ?	284
1.2. Le causatif comme diathèse progressive (théorie de la valence de Tesnière et 'Relational Grammar' de Perlmutter)	285
1.3. Autres approches possibles	287
2. Le causatif dans les langues flexionnelles-fusionnelles : causatif et passif du causatif en sanskrit	288
3. Auxiliaires et quasi-auxiliaires : lexique et grammaticalisation	291
3.1. Auxiliaires et quasi-auxiliaires	291
3.2. Le problème des causatifs dits 'lexicaux' et le refus de la Sémantique Générative	291
4. Le causatif dans les langues isolantes : constructions à pivot étroites et lâches en chinois	294
4.1. Les verbes introducteurs de causatif en chinois : <i>ràng</i> "laisser", <i>jiào</i> "dire de" et <i>shǐ</i> "faire que"	294
4.2. Les 'verbes composés' V_1 - V_2 à 2 nd élément (V_2) résultatif ou directionnel : le V_1 comme opérateur de causatif 'approprié'	296
4.3. Renversement ou/et transitivation par <i>bǎ</i>	300
5. Le causatif dans les langues agglutinantes : causatif et applicatif instrumental en kinyarwanda	301
5.1. Applicatif instrumental et causatif : l'exécutant causataire ravalé en instrument	302
5.2. Des applicatifs multiples, face à l'ethnocentrisme	304
5.3. Un passif du causatif ambigu	305
6. Voix multiples, causatifs et passifs du causatif en tagalog	307
6.1. Des voix multiples	307
6.2. Des passifs multiples et des actifs dérivés	309
6.3. Les voix du causatif	310
6.4. Causatif et causal	312
7. Conclusions	313
8. Liste des abréviations	315
Références bibliographiques	316
Index des langues citées	319
Index des concepts	321
Index des auteurs	332

III. Le causatif en dehors de la Romania

Le causatif-factitif dans les langues isolantes, agglutinantes et flexionnelles-fusionnelles (chinois, kinyarwanda, tagalog, latin, sanskrit, etc.). Points de vue général et typologique

La présente contribution a été conçue avant tout comme un aide-mémoire : de quoi ne faut-il pas oublier de parler, quels problèmes ne faut-il pas oublier de soulever, quand on a à traiter du factitif-causatif ? Nous préférons systématiquement au terme de ‘factitif’ celui de ‘causatif’, qui nous semble plus englobant, ce qui est nécessaire pour peu que l’on veuille convoquer le témoignage de langues appartenant à des types les plus variés possibles. Notre travail veut s’inscrire en effet dans la perspective d’une linguistique de la diversité des langues, avec ce corollaire que la prise en compte de types les plus divergents possibles impose au linguiste un type d’abstraction propre à cette approche, et que plus on augmente la diversité, plus on se trouve contraint d’augmenter cette abstraction¹. Par là, nous entendons nous opposer :

- à une typologie encyclopédique qui a le défaut de séparer les diverses manifestations du phénomène étudié – en l’occurrence, le causatif – du système dans lequel chacune d’elles s’inscrit ;
- aussi bien qu’à une typologie à la recherche d’universaux, sinon de ‘primitifs’, prétendus cognitifs, qui tendrait, pour ce qui nous occupe ici, à subsumer toutes les manifestations du causatif-factitif, sous un opérateur universel ‘CAUSE’ : en un sens, rien de plus dérisoire, si l’on prend conscience du temps qu’il a fallu pour que se dégagent, à force d’abstractions successives, des concepts comme ceux de ‘cause’ et de ‘causalité’ (et que se forment les termes pour les désigner). Cette recherche de ‘primitifs’ relève d’un finalisme téléologique qui cache naïveté et ethnocentrisme.

On constate ce même retour d’un finalisme téléologique, pour ne pas dire théologique, dans certaines théories de la grammaticalisation : comme si toutes les langues, guidées par la main d’un dieu, marchaient vers cet idéal qui serait d’avoir marques de cas et adpositions, compléments, auxiliaires ou quasi-auxiliaires de causatif, à la mode des langues indo-européennes du type de l’anglais ou du français, c’est-à-dire à notre mode.

¹ Cf. Lemaréchal (2014a, 4). Sur le causatif, on rappellera l’étude classique de Shibatani (2002).

1. Quelles perspectives sur le causatif ?

On peut dire que la plupart des approches actuelles du causatif-factitif se ramènent à deux grandes orientations : ou bien, on conçoit le causatif-factitif comme résultant d'une forme de subordination plus ou moins condensée, ou bien on traite le causatif comme une augmentation de la valence du prédicat. On observera d'emblée que les deux ne se situent pas au même niveau : la première se situe au niveau de la proposition, la seconde à celui du prédicat ; on peut supposer que les deux approches correspondent éventuellement à des catégories de phénomènes différentes.

1.1. *Le causatif : un opérateur CAUS + une complétive en que P ?*

Dans la première approche, le causatif se ramène à un cas particulier de subordination : une proposition sans causatif-factitif se trouverait subordonnée, enchâssée, comme un des arguments d'un opérateur 'causatif' conçu comme le prédicat principal et dont le sujet, ou le premier argument, serait le causateur² :

- (1) CAUSE(*que*P₂) =
 "faire"_V(causateur, (P₂ où V₂(Agent=causataire,...)))
 ou CAUSE_{Préd}(causateur, (P₂ où V₂(Agent=causataire,...)))

Il y aurait une proposition-source enchâssée comme une sorte de complétive à l'intérieur de la phrase causative. Inutile d'insister sur le fait que cela ne fait qu'étendre à toute expression du causatif l'analyse d'un "faire que P" :

- (2) "faire entrer Paul" < "faire que Paul entre"

On objectera d'abord que, ne serait-ce qu'en français, "faire que P" n'est pas "faire faire", et que cette différence de valeur existe ailleurs, sinon partout. Vouloir passer de "faire que P" à "faire faire" à travers une notion comme celle de 'montée'³, qui date d'un stade de la grammaire générative à l'époque 'transformationnelle', où tout contenu propositionnel enchâssé, au sens le plus large du terme, était censé dériver d'une complétive⁴, ne peut qu'être voué à l'échec étant donné que "faire que P" et "faire faire" coexistent avec des valeurs distinctes. Quant à parler de 'prédicats complexes', cela ne dépasse guère le niveau du simple constat.

Toutefois, quelques reproches que l'on puisse adresser à cette première conception, elle a au moins le mérite d'inviter à distinguer clairement ce qui relève de 'qui est présenté comme enchâssant' et ce qui relève de 'qui est présenté comme enchâssé', en particulier en termes de [$\pm$ contrôle], sinon de [$\pm$ anticipation] ou de planification⁵ de l'action par le causateur et/ou le causataire de l'action, ce qui a, selon les langues,

² Nous appellerons 'causateur' celui qui fait faire l'action et 'causataire' celui qui l'exécute.

³ Cf. Creissels (2006, II, 264-265), et Lemaréchal (2014a, 64-65).

⁴ Ce qui empêche d'avance de cerner ce qui distingue "faire faire" de "faire que".

⁵ Cf. Desclés / Guentchéva (2011).

des conséquences sur le choix de l'opérateur de causatif aussi bien que sur les constructions syntaxiques ; en français, la différence entre :

- (3) *j'ai fait tomber Pierre* (en laissant ma valise dans le chemin)
 et: *j'ai fait tomber Pierre* (en lui faisant un croc-en-jambe)

n'est pas marquée, tandis que celle entre :

- (4) *il laisse les poules entrer/il laisse entrer les poules*⁶
 et: *il fait entrer Paul*

est marquée par le choix de l'auxiliaire *laisser* vs *faire*, ce qui n'est pas le cas dans d'autres langues, en particulier celles ayant recours à l'affixation ou à la flexion, où la même forme a souvent les deux valeurs. Par ailleurs, comme nous le verrons, dans un certain nombre de langues de types différents, l'auxiliaire de causatif n'est autre qu'un "laisser" ou un "dire de" et non un "faire que P" : le résultat en est une différence en termes de transparence à la valeur de vérité de P. Ainsi, en chinois⁷, les opérateurs de causatif peuvent être un "permettre de" (*ràng*), un "dire de" (*jiào*) ou un "faire que P" (*shǐ*) ; si ce dernier est transparent à la valeur de vérité de P, ce n'est pas le cas des deux premiers :

- (5) "il a fait que Paul entre" → "Paul est entré"
 vs "il a dit à Paul d'entrer" → on ne peut savoir si Paul est entré ou non

1.2. *Le causatif comme diathèse progressive (théorie de la valence de Tesnière et 'Relational Grammar' de Perlmutter)*

La seconde approche consiste à traiter, dans la ligne de Tesnière⁸, le causatif en termes d'augmentation de la valence du verbe, c'est-à-dire de diathèse progressive. On peut distinguer deux types de diathèses progressives : 1) le causatif (seul envisagé par Tesnière) qui consiste à ajouter à la valence de base du verbe et à promouvoir⁹ en sujet un causateur ayant l'initiative du procès, et 2) un ou plusieurs applicatif(s) qui consiste(nt) à ajouter à la valence de base un participant qui lui est extérieur (et qui, éventuellement, connaît une autre construction où il fonctionne comme circonstant), en lui conférant tout ou partie des caractéristiques d'un complément d'objet (entre autres, la possibilité d'être promu en sujet par un passif) ; or, on verra que les deux peuvent interférer dans une langue bantoue comme le kinyarwanda, où applicatif instrumental et causatif sont marqués par le même morphème¹⁰. Ces diathèses pro-

⁶ En admettant que les deux ordres soient synonymes.

⁷ Merci à Xiao Lin pour ces exemples et leur analyse en termes de transparence à la valeur de vérité. Voir plus loin, parag. 3.2.

⁸ Cf. Tesnière (1953 et 1959).

⁹ Au sens de la 'Relational Grammar' de Perlmutter (1983).

¹⁰ Cf. parag. 5.1.

gressives s'opposent à une ou plusieurs diathèses régressives qui consistent en la suppression d'un des actants de la valence de base du verbe, diathèses parmi lesquelles on distingue divers types de détransitivation, dont le passif, quand celui-ci exclut, ce qui est fréquent, toute mention de l'agent, et ce qu'il est convenu d'appeler 'moyen' (ou 'voix moyenne').

Dans cette perspective, le causatif a pour effet de transformer un verbe (ou prédicat) avalent en verbe (ou prédicat) monovalent, un verbe (ou prédicat) monovalent en verbe (ou prédicat) bivalent, un verbe (ou prédicat) bivalent en verbe (ou prédicat) trivalent et un verbe (ou prédicat) trivalent en verbe (ou prédicat) tétravalent :

(6)	<i>le sorcier fait pleuvoir</i>	Vavalent	>	Vmonovalent
	<i>Paul fait entrer les invités</i>	Vmonovalent	>	Vbivalent
	<i>Paul fait construire sa maison par son voisin maçon</i>			
	<i>Paul fait faire ses devoirs à son frère/par son frère</i>	Vbivalent	>	Vtrivalent
	<i>Paul fait donner un livre à son petit frère par son grand frère</i>	Vtrivalent	>	Vtétravalent

L'ajout du causateur, s'accompagnant de sa 'promotion' en sujet, a pour conséquence la 'demotion'¹¹ de l'agent en causataire simple exécutant, et son réétiquetage casuel correspondant à l'actant le plus périphérique de la formule argumentale résultante¹² : en patient pour un bivalent résultant de la causatification d'un monovalent, en destinataire (datif) ou en complément d'agent pour un trivalent résultant de la causatification d'un bivalent, etc. ; il peut en résulter un certain embouteillage casuel.

Cette approche en termes d'augmentation de la valence a l'avantage de ne préjuger en rien des types de marquage du causatif, qui sont extrêmement divers d'une langue à l'autre, sinon dans une même langue (auxiliaires, affixes intraverbaux, flexions diverses, constructions à pivot et subordinations variées). Elle a en outre cet autre avantage qu'étant fondée sur la notion de valence (que l'on peut étendre à toute formule argumentale d'un prédicat), elle permet de poser le problème en termes de rôles sémantiques¹³ et de hiérarchie entre ces rôles (promotion et 'demotion') :

¹¹ Nous gardons ce terme, emprunté à la Grammaire Relationnelle de Perlmutter, symétrique de celui de 'promotion'.

¹² En tous cas, c'est la thèse de la 'Relational Grammar', thèse dont la discussion est l'objet de la monographie de Kimenyi sur le kinyarwanda (Kimenyi 1980).

¹³ À définir dans un premier temps de manière parfaitement tautologique : un prédicat comme f"donner"(x,y,z) assignant à ses arguments les rôles de "donateur"(x,[f(x,y,z)]), de "don"(y,[f(x,y,z)]) et de "donataire"(z,[f(x,y,z)]) à ses différents arguments, ce qui les distingue les uns des autres. Ce n'est que dans un deuxième temps qu'on établira, par généralisation de type de prédicat à type de prédicat, des catégories transversales comme "agent", "patient", "destinataire", ou d'autres comme "expérient" ou "destination", etc. Cf. Lemaréchal 2006.

- (7)
- diathèses progr. — { causatif (ajout et promotion en sujet d'un Causateur
+ 'demotion' de l'agent en causataire complément)
applicatif (promotion d'un circonstant en objet)
- le causateur = SUJ et l'Agt est dégradé en COMPLT Objet, Datif ou Cplt d'agent
(Perlmutter : 'promotion' vs 'demotion')
le causateur est considéré comme ajouté en amont de l'agent

1.3. Autres approches possibles

Une autre approche, peu évoquée dans la littérature, bien qu'elle soit justifiée par les phénomènes attestés dans certaines langues aussi différentes que les langues bantoues du type du kinyarwanda et le latin, serait de considérer que l'actant ajouté est non pas le 'causateur', pour ainsi dire ajouté en amont de l'agent, mais l'exécutant, ajouté en aval de l'agent véritable que resterait ce qu'on considère, dans les approches précédemment évoquées, comme le causateur, cet exécutant ajouté en aval n'étant qu'un instrument ; cela expliquerait l'identité entre causatif et applicatif instrumental dans une langue comme le kinyarwanda¹⁴ ou le fait que le causataire soit marqué comme un intermédiaire (introduit par *per* en latin, marque du lieu par lequel on passe). Cela expliquerait mieux également l'assimilation générale du causateur à un agent, qui est le sujet dans les langues à alignement accusatif, et le marquage du 'causataire' sous la forme d'un ajout à la formule argumentale de base du verbe, sous forme d'un patient, d'un destinataire (datif), d'un instrument (instrumental), ces derniers périphérisés comme de quasi-circonstants.

Une quatrième approche, encore plus négligée, est celle qui ferait du *que* P des constructions en "faire que P" non une complétive objet de "faire", mais plutôt une sorte de consécutive du type "agir de telle sorte que", un "faire telles ou telles actions (non spécifiées) si bien que P" (cf. latin *facere* ou *efficere ut* + subjonctif)¹⁵ ; c'est le cas du chinois *shǐ* qui fonctionne à la fois comme verbe ("faire en sorte que") et comme verbe-marque de subordination ("en sorte que").

Par ailleurs, nous ferons l'impasse, faute de la place nécessaire pour traiter de phénomènes qui peuvent atteindre une grande complexité, sur l'expression du causatif dans les langues à alignement ergatif. Ainsi, en tabassaran¹⁶, au causatif-permissif d'un verbe monovalent, le causateur est à l'ergatif et le causataire à l'absolutif (Abs) :

¹⁴ Cf., plus loin, parag. 5.1.

¹⁵ Ce qui rapprocherait les "faire" auxiliaires de causatif des "faire" vicariants, comme le propose S. Bajrić dans sa contribution à ce recueil.

¹⁶ Cf. la thèse d'A. Babaliyeva, à laquelle nous empruntons nos exemples ainsi que leur analyse, et la monographie qu'elle prépare pour la collection de la SLP. Le tabassaran est célèbre pour ses 46 (Hjemslev) ou 42 cas (Babaliyeva).

- (8) *Zühey -i durar gäg -üz git -dar*
 NP Erg 3pl+Abs aller Inf laisser+Evt Nég
 ‘Juhey ne les laissa pas aller.’ (Babaliyeva 2013, 221)

tandis qu’avec un verbe bivalent, le causateur est à l’ergatif et le causataire également à l’ergatif (éventuellement à l’adcomitatif) s’il garde le contrôle :

- (9) *didi üzz -ru sa -b q’adar gak’vlar di<rc> -uz git -ru*
 3sgErg NP Erg 1 non- quantité bois <Pl>+jeter Inf laisser Evt
 hum
 ‘Il fit jeter à Ujj une partie du bois.’ (*ibid.*, 222)

mais ne peut être qu’à l’adcomitatif s’il n’a pas le contrôle :

- (10) *Kazim .di-xhdi (Ø) ccil x -uz git -u*
 NP Adcom Causateur+Erg agneau apporter Inf laisser Aor
 ‘Il fit apporter l’agneau à Kazim.’ (*ibid.*, 222)

La situation est évidemment encore plus complexe dans les langues à ergativité scindée comme le géorgien.

À plus forte raison, nous ne traiterons pas du causatif dans les langues à voix ou construction dite ‘inverse’ – ce qui n’est, selon nous¹⁷, qu’un cas particulier d’alignement scindé où la ligne de partage entre les deux alignements est ‘glissante’ selon la hiérarchie des personnes en 1^{re} > 2^e ou 2^e > 1^{re} > 3^e animé > inanimé > ‘4^e’ pers. Dans ces langues, le fait qu’au causatif un inanimé puisse s’ajouter à la formule argumentale du prédicat ou qu’un animé puisse changer de rôle sémantique, peut entraîner un passage de la voix ‘inverse’ à la voix dite ‘directe’ ou inversement¹⁸.

2. Le causatif dans les langues flexionnelles-fusionnelles : causatif et passif du causatif en sanskrit

Les langues indo-européennes anciennes ont un causatif synthétique marqué (aux temps du présent) à la fois par un suffixe à voyelle thématique PIE *-ey-e/o- et la flexion de la base dont la voyelle passe à */o/. Le latin en garde la trace avec des verbes comme : *moneo* “avertir, faire penser” sur la racine *men-* dénotant l’activité de l’esprit (*men-ti-*, *mens* “esprit”, *me-min-i* “se souvenir”, etc.), *doceo* “faire apprendre, enseigner” (sur une base **dek-* “recevoir, admettre”¹⁹), etc., qui conservent le timbre vocalique /o/ de la base ainsi que le suffixe PIE *-ey-e/o-*H* > lat. -eo, bien que la formation ne soit plus ni productive ni transparente.

¹⁷ À la suite de Queixalos (2013) et de S. Agnès (2013, 89-129, et thèse en cours).

¹⁸ Merci à S. Agnès de nous avoir fait connaître la monographie de L. Drapeau sur l’innu (2014, chap. 10 sur la voix).

¹⁹ Ernout / Meillet, s.v. *doceo*.

Les langues indo-iraniennes anciennes conservent la formation vivante²⁰ ; ainsi en sanskrit²¹ avec voyelle de la base /a/, /ā/ en syllabe ouverte²² (< PIE */o/), et suffixe -ay-a- (< */ey-e/o-), les timbres vocaliques */e/ et */o/ étant passés à /a/ en proto-indo-iranien :

- (11) *Devadatt* -aḥ *paca* -ty *odana* -m
 NP NomSg cuire+Prst 3sg riz AccSg
 'D. cuit du riz.' (Renou 1961, 472)

- (12) *pāc* -aya -ty *odana* -ṃ *Devadatt* -ena
 cuire Caus 3sg riz AccSg NP InstrSg
 'Il fit cuire du riz par D.' (*ibid.*)

Le causateur occupe la position structurale d'un sujet (marquée par le cas nominatif -h < -s ici, du fait du sandhi) ; l'agent > causataire est marqué comme un complément d'agent²³ de passif ; quant à l'objet patient affecté par l'action, il reste marqué comme objet (accusatif marqué par -m, éventuellement > -ṃ, du fait du sandhi). Mais le causataire peut aussi être marqué par l'accusatif comme un objet : c'est également le cas en latin et en anglais avec les causatifs devenus opaques *doceo* (< */dek-) et *teach* (< */deik-) :

- (13) latin :
doc-e -ō *puer* -ōs *grammatica* -m
 enseigner 1sg enfant Vthq+Acc+Pl grammaire AccSg
 'J'enseigne la grammaire aux enfants.'

- (14) anglais :
he *taught* *her* *French*
 3sgSuj enseigner+Prét 3sgFémObj français
 'Il lui a appris ou enseigné le français.' (Robert / Collins 1978, s. v.)

Or, en sanskrit, le causatif a un passif qui est marqué, au présent, par le remplacement du suffixe de causatif actif -aya- par le suffixe de passif -ya- et l'emploi des désinences moyennes²⁴, le causatif n'étant plus marqué que par la flexion interne à la base en /a/, ou /ā/ long en syllabe ouverte (< PIE */o/). La promotion en sujet, définitoire de la passivation, peut affecter ou bien l'objet patient d'origine ou bien le causataire,

²⁰ À propos du sanskrit : « extrêmement productive à toute époque » (Renou, 1961, 471).

²¹ Cf. Renou, 466-474.

²² Loi de Brugmann.

²³ Cf. parag. 1.2.

²⁴ Dans les langues indoeuropéennes, la diathèse moyenne est marquée non par un affixe de diathèse mais par des marques personnelles particulières : skt. DRŠ- "voir" > *darś-aya-ti* 3sgPrst Actif "il montre" vs *darś-aya-te* 3sgPrst Moyen "il se montre".

comme c'est le cas de *teach* en anglais :

- (15) *she has been taught French*
*French has been taught to her (/ *her)*

ce qu'on peut présenter d'une façon plus conforme aux prédictions de la Relational Grammar :

- (16) *someone has taught French to her*
someone taught her French (promotion du destinataire en objet
+ démotion de l'objet d'origine en Obj2
she has been taught French (promotion de l'objectivé en sujet
et non de l'objet d'origine 'demoted')

Ainsi, sur la base BUDH, à côté du causatif (à la 3sg) actif *bodh-aya-ti*²⁵ et moyen *bodh-ay-a-te*, on a avec le causatif passif *bodh-y-a-te* :

- (17) *bodh-ya* *-te* *māṇavako* *dharma* *-m*
connaître+Caus-Psf 3sgMoy jeune-homme+NomSg loi AccSg
'Le jeune homme apprend la loi.' (Renou, *ibid.*)
- (18) *bodh-ya* *-te* *māṇavaka* *-ṃ* *dharma* *-ḥ*
connaître+Caus+Psf 3sgMoy jeune-homme AccSg loi NomSg
'La loi est enseignée au jeune homme.' (*ibid.*)

Le sujet du passif peut être aussi bien le causataire (dans le premier exemple) que l'objet affecté (dans le second).

Comme nous le verrons²⁶, cette possibilité d'ambiguïté attachée aux effets de l'ajout d'un actant à la valence de base se retrouve même dans une langue agglutinante à morphologie pourtant transparente et riche en suffixes comme le kinyarwanda (et les langues bantoues du même type) ; il faut les voix non actives multiples des langues des Philippines pour que cette ambiguïté disparaisse.

²⁵ *Bodh-* (skt. *o < a + u*) est le degré plein (skt. *a < PIE */o/*) de BUDH.

²⁶ Cf. parag. 5.3. et 6.3.

3. Auxiliaires et quasi-auxiliaires : lexique et grammaticalisation

3.1. *Auxiliaires et quasi-auxiliaires*

Comme nous l'avons dit, les langues ayant recours à des auxiliaires²⁷, quasi-auxiliaires et autres pseudo-auxiliaires – cet embarras terminologique ne faisant que traduire celui des grammairiens et linguistes face à des lexèmes qui présentent des degrés divers de grammaticalisation – en ont souvent plusieurs qui, comme on peut s'y attendre d'éléments lexicaux, présentent des valeurs plus complexes et des constructions syntaxiques plus variées que les formes à affixes et autres flexions des langues agglutinantes et des langues flexionnelles-fusionnelles. C'est le cas de l'anglais (Robert / Collins 1978, s.v.) :

- (19) *to let sb do sth*
let me help you
to let sb into the secret
let's go for a walk
- (20) *to make sb laugh*
they made him tell them the password
the author makes him die in the last chapter
I was made to wait for an hour
- (21) *to have sth done*
he had him clean the car
to have sb doing sth
he had his car stolen

3.2. *Le problème des causatifs dits 'lexicaux' et le refus de la Sémantique Générative*

On constate que, dans un certain nombre de langues, sinon dans toutes, des notions qui peuvent être exprimées à travers des formes de causatif explicitement marquées comme telles dans d'autres langues, le sont par des lexèmes non segmentables ou ne faisant en tout cas apparaître aucune des marques de causatif de la langue considérée. Ainsi, on a un "tuer" là où, ailleurs, on a un "faire mourir", un "enseigner" là où on a ailleurs un "faire apprendre", un "vendre" là où on a ailleurs un "faire acheter", un "remplir" là où on a ailleurs un "faire être plein", etc. Dans ce cas, on parle souvent

²⁷ On doit réserver le terme d'«auxiliaire» à des éléments présentant, à côté d'emplois où ils sont plus ou moins grammaticalisés, des emplois où ils sont autonomes, présentant tout ou partie des caractéristiques morphologiques de leur catégorie de départ. Il n'est donc pas question d'appeler «auxiliaire» des affixes, même s'ils ont une valeur qui peut être ailleurs (c.-à-d. en anglais) portées par des auxiliaires et assimilés.

de ‘causatifs lexicaux’²⁸. Pour justifier une telle étiquette, et l’analyse qu’elle implique, il me semble qu’on ne peut guère faire autre chose que d’entrer non seulement à l’intérieur du mot, mais à l’intérieur d’unités monomorphémiques (comme angl. *kill*) ; on évitera alors difficilement des analyses évoquant celles, si décrites (non sans raison), proposées par la Sémantique Générative²⁹, du type de :

(22) $\text{kill}(x,y) = \text{CAUSE}(x)(\text{BECOME}(\text{NOT}(\text{ALIVE}(y))))$

On peut sans doute reprocher à ce type de représentations assez rudimentaires leur manque d’abstraction : les unités sémantiques mises en jeu sont des mots anglais que l’on se contente d’affubler de majuscules. Par ailleurs, on a fait observer, à juste titre, que “tuer” ne se réduit pas à un “faire mourir” : pour rendre compte de ce qui les distingue, il faut bien avoir recours à des unités sémantiques plus fines (des sèmes, pour ne pas les nommer !), associées au signifiant d’unités lexicales éventuellement non segmentables. C’est pourquoi nous leur préférons des types d’analyse (« stepwise definition ») telles que celles que S. Dik, partant précisément d’une critique des formules de la Sémantique Générative, propose, pour angl. *assassinate*, *murder* et *kill*³⁰ :

The idea of stepwise lexical definition may be illustrated with the following example. Let us assume the following definitions for the predicates *assassinate*, *murder*, *kill*, and *die*³¹:

- a. *assassinate*: murder in a treacherous way
- b. *murder*: kill a human being intentionally
- c. *kill*: cause an animate being to die
- d. *die*: become dead³² [...]

The assumption is [...] that meaning definitions form a network between predicates, in such a way that each predicate is defined in terms of the “highest” available predicates which together provide a paraphrase of the definiendum. Each of the defining predicates will then be further defined, until we reach a set of predicates which cannot be further defined. (Dik 1989, 84-85)

²⁸ On parle aussi de ‘causatifs lexicaux’ à propos des causatifs à auxiliaire, ce qui n’a rien à voir (cf., par exemple, la classification proposée par Comrie).

²⁹ Cf. Dik (1989, 21).

³⁰ Dik (1989, 84-85).

³¹ L’idée de ne faire intervenir que des mots de la langue étudiée est sans doute une précaution contre les risques des analyses ‘language independent’ de la Sémantique générative, implicitement universelles, sinon cognitivement naturelles, et en fin de compte naïves. On se demandera toutefois ce qui justifie cette exigence puisqu’on est contraint d’entrer dans le mot. On peut voir, dans ce recours à des paraphrases plutôt qu’à une analyse en unités élémentaires (sèmes, représentables par des $f(x,...)$), une conséquence indirecte des présupposés de la Grammaire générative à son stade transformationnel, aussi bien qu’une projection dans le domaine de la sémantique de la stratégie ‘word and processes’ des morphologies de même orientation.

³² On peut se demander pourquoi Dik analyse “die” en un “become dead”. Peut-être a-t-on l’intuition que “die” est plus complexe que “dead”, mais que vaut cette intuition ? Fondée sur quoi ? Ne succombe-t-on pas plutôt à la tentation de faire intervenir un “become” qui ressemble fort à la traduction d’une catégorie (plus abstraite) relevant de l’aspect et/ou de l’Aktionsart, qui peut être grammaticalisée et marquée par un morphème spécifique dans d’autres langues ?

On aboutit de la sorte à³³ :

- a. assassinate_V(x₁:<hum>(x₁))_{Ag}(x₂:<hum>(x₂))_{Go} ↔
murder_V(x₁)_{Ag}(x₂)_{Go}(x₃:treacherous_A(x₃))_{Man}
- b. murder_V(x₁:<hum>(x₁))_{Ag}(x₂:<hum>(x₂))_{Go} ↔
kill_V(x₁)_{Ag}(x₂)_{Go}(x₃:intentional_A(x₃))_{Man}
- c. kill_V(x₁)_{Ag/Fo}(x₂:<anim>(x₂))_{Go} ↔
cause_V(x₁)_{Ag/Fo}(e₁:<[die_V(x₂)](e₁))_{Go}
- d. die_V(x₁:<anim>(x₁))_{Proc} ↔
come about_V(e₁:<[dead_A(x₁)](e₁))_{Proc}

Nous adopterons des représentations de ce style. Mais une objection majeure à ce genre de décomposition en prédicats minimaux demeure : l'indécidabilité du choix des prédicats enchâssés à faire intervenir. Les étymologies, sans aucun rapport entre elles, de lat. *doceo* et angl. *teach*, signifiant tous deux “enseigner”, en donnent une idée (même si ce qui est en cause est la diachronie et la reconstruction alors que les formules sémantiques dont il s’agit ici relèvent bien sûr de la stricte synchronie) : lat. *doceo* est le causatif morphologique régulièrement dérivé, quoique déjà opaque en latin et devenu donc un ‘causatif lexical’, de PIE **dek* “recevoir” > “admettre” > “admettre pour vrai”³⁴, tandis que *teach* (< vx-angl. *tāecan* “to show, instruct” < proto-germ. **taikjan*) est également un causatif (à degré PIE **/o/* > germ. **/a/* et à suffixe PIE **-ey-e/o-* > germ. *-ja*), mais dérivé de la base PIE **deik-* “montrer, indiquer”³⁵, base qui n’a aucun rapport avec **dek* “recevoir, admettre”. Un “enseigner” peut être un “montrer, proclamer” ou un “faire admettre” – et sans doute bien d’autres choses – : que choisir ? Une paraphrase avec les mots de la langue, qui a un air d’étymologie

³³ Dik fait intervenir ici non plus du lexique mais des symboles, renvoyant à des notions abstraites telles que :

1) rôles sémantiques : Ag(ent), Go(al), Man(ner), (Natural)Fo(rce), Proc(essed), Ø = rôle sémantique ‘zéro’,

2) parties du discours : V(erb), A(djective),

3) classes d’objets (au sens du Lexique-grammaire) : anim(ate), hum(an),

4) ordre d’entités : e(vent) = entité du 2^e ordre

autant de symboles et de notions qu’il a, bien entendu, présentés antérieurement. On peut se demander où doit commencer et finir l’abstraction – la réserver à ce qui est grammatical, comme il choisit explicitement de le faire p. 22, introduit une fracture entre le grammatical et le lexical que rien ne justifie et qu’il est difficile de tracer avec précision. D’où certaines questions. Par exemple : “Man(ner)” paraît un ‘opérateur’ bien simple pour représenter les expressions de manière, qui font intervenir comparaison et univers de discours (cf. Lemaréchal 2015). Par ailleurs, pourquoi partir de l’adjectif pour définir l’adverbe et non l’inverse ? Influence de la grammaire scolaire ou de la morphologie de l’anglais (-ly) ? Pourquoi “cause” est-il étiqueté « V(verb) » ? Pourquoi représenter le causatif de cette façon ?

³⁴ Rix (2001, s.v.), “(an-, auf-)nehmen, wahrnehmen” ; Watkins (2000, s.v.), “to take, accept”.

³⁵ Rix (2001, s.v.), “zeigen, weisen” ; Watkins (2000, s.v.), “to show, pronounce solemnly”.

populaire ? On doit partir du principe que les locuteurs ne savent pas ce qu'ils font, qu'ils ne sont pas des linguistes ; ils produisent spontanément et automatiquement des énoncés, pour eux possibles, mais ils ne savent pas pourquoi : c'est au linguiste, en tant que scientifique spécialisé, de (tenter de) les expliquer.

L'opacité³⁶ des 'causatifs lexicaux' a une autre conséquence : c'est la variété de leurs formules argumentales et des rôles sémantiques que ces dernières mettent en jeu. Ainsi, pour angl. *fill* "(r)emplir" :

- (23) *John filled water into the bottle*
John filled the bottle with water (Dik 1989, 108)

et pour angl. *teach* :

- (24) *John teaches math to the children*
John teaches the children math
John teaches the children with math
John teaches the children into math (*ibid.*)

qui ne se limitent pas à une opposition entre « Giving Model » et « Operating Model »³⁷ :

The giving Model: $teach_V(teacher_{Ag}, math_{Pat}, children_{Rec})$

The operating Model: $teach_V(teacher_{Ag}, children_{Pat}, math_{Ref/Instr/Dir})$ (*ibid.*)

On voit les 'causatifs lexicaux' aligner leur module casuel, en anglais comme dans de nombreuses langues, sur celui des verbes de "dire", ou bien de "don", ou bien de mouvement-déplacement, ces derniers souvent symétriques (ou labiles), etc.

4. Le causatif dans les langues isolantes : constructions à pivot étroites et lâches en chinois³⁸

4.1. Les verbes introducteurs de causatif en chinois : ràng "laisser", jiào "dire de" et shǐ "faire que"

Pour le mandarin contemporain, Li et Thompson (1981) ne donnent qu'un exemple où ràng, jiào et shǐ sont donnés pour équivalents :

- (25) zhèi -jiàn shì-qíng shǐ/ràng/jiào wǒ hěn nán-guò
 Prox Cl affaire Caus 1sg très triste
 'This matter makes me very sad.' (Li/Thompson 1981, 602)

³⁶ Sur les précautions à prendre quand on emploie les notions d'opacité/transparence, cf. Lemaréchal (2015, 58, note 18).

³⁷ Dik (1989, 108).

³⁸ L'ensemble de nos analyses du chinois est particulièrement redevable à Xiao Lin, à sa remarquable connaissance de la bibliographie en chinois, anglais ou français, autant qu'à la

Il se trouve que cet exemple est problématique à plus d'un titre. D'abord, le verbe *nán-guò* est un adjectif (un verbe-adjectif, en chinois) et non un verbe d'action ; or, on sait que les adjectifs (ou leurs équivalents) donnent très souvent lieu à un marquage différent du causatif, ne serait-ce qu'en français où l'on a *rendre triste* et non *faire (être) triste*. Le choix de ce verbe a en outre pour conséquence que le sujet (causateur) est une entité d'ordre supérieur à un³⁹, par conséquent situé le plus bas sur l'échelle d'humanité-animéité :

[+hum] > [+animé][−hum] > [−animé][+force naturelle] > autres [−animé] > abstraits

c'est-à-dire une cause et non un véritable causateur ; certaines langues comme les langues des Philippines⁴⁰ font très nettement la différence, au point que la marque est sans rapport avec celle des causatifs proprement dits. Cela fait aussi que *ràng*, *jiào* et *shǐ* apparaissent comme de pures marques grammaticales de causatif synonymes ; or, *ràng* est un “permettre”, *jiào* un “dire de” (et même, éventuellement un “dire de (à haute voix)”, sinon un “crier de”) et *shǐ* un “utiliser” > “(faire) en sorte que” ; le choix du sujet “cette affaire” ne permet pas de faire la différence entre “permettre”, “dire de” et “faire de telle sorte que”. Ces trois verbes ne sont pas désémantisés au point d'être interchangeables, entre autres en termes de contrôle par le causateur et par le causataire et en termes de transparence à la valeur de vérité :

- (26) *mǎlì ràng kè-rén -mén jìn kè-tīng*
 NP laisser invité Plur entrer salon
 ‘Marie fait/laisse entrer les invités au salon.’

richesse de ses idées et à la qualité de ses analyses (voir Xiao Lin 2015, et sa thèse en préparation sur *Iconicité de la syntaxe dans les langues isolantes du type du chinois, en comparaison avec d'autres types de langues*). Toutefois, il va sans dire que j'assume l'entière responsabilité de tout ce qui pourra paraître trop osé, sinon extravagant. Sur *bǎ*, *bèi*, *ràng*, *jiào* et *gěi*, voir Lemaréchal / Xiao 2017 ; cf. également Paris 1989 et 1998.

³⁹ Et non une entité du premier ordre. La question des ordres d'entités est essentielle ici. Rappelons les définitions que nous en avons proposées (Lemaréchal 2015, 55 *sq.*), dans la ligne de Lyons (1977, 442-445) : « Les entités du premier ordre sont des objets concrets qui peuvent être définis comme des portions d'espace, elles-mêmes repérables dans l'espace ; on peut dire des entités du premier ordre qu'elles existent. Les entités du second ordre sont des portions de temps – des événements donc – repérables dans le temps ; on peut dire de ces entités du second ordre qu'elles ont lieu. Les entités du troisième ordre sont des propositions repérées comme appartenant à un monde possible, réel ou contrefactuel, etc. ; on peut dire de ces entités qu'elles sont vraies ou fausses, bien ou mal, etc., tous des prédicats exprimant une évaluation propositionnelle [...]. Un même nom peut jouer dans plusieurs ordres par une espèce particulière de métonymie : dans “l'autobus a un pneu crevé”, “autobus” sert à désigner une entité du premier ordre tandis que, dans “l'autobus est à 5 heures”, “autobus” sert à désigner par métonymie un événement, c'est-à-dire une entité du second ordre – c'est la nature du prédicat qui contraint cette interprétation, dans une langue comme le français où une telle métonymie est autorisée. »

⁴⁰ Cf. parag. 6.4.

- (27) *wǒ jiào tā hē jiǔ*
 1sg Caus 3sg boire vin
 ‘Je lui fais boire du vin.’

Shǐ est le seul des trois à être transparent à la valeur de vérité de V_2 . Ni un “permettre”, ni un “dire de” (lat. *iubeo*) ne sont transparents à la valeur de vérité.

Même du point de vue de la syntaxe, les trois verbes diffèrent : *ràng* comme *jiào* fonctionnent dans des constructions à pivot⁴¹ où le syntagme sujet du V_2 est à la fois l’objet de *ràng* ou de *jiào*⁴² :

- (28) $S_1 + V_1 + O_1 = S_2 + V_2 + \dots$

tandis que *shǐ* régit une subordonnée qu’on peut analyser soit comme une complétive soit comme une consécutive-finale, dont le sujet n’a aucun rôle par rapport à *shǐ* :

- (29) $S_1 + V_1 + P_2 (= S_2 + V_2 + \dots)$

4.2. Les ‘verbes composés’ V_1 - V_2 à 2nd élément (V_2) résultatif ou directionnel : le V_1 comme opérateur de causatif ‘approprié’

Si on veut traduire en chinois :

- (30) *le policier a fait monter le voleur dans la voiture*

on n’emploiera ni *ràng* “permettre” (“le policier a laissé le voleur monter dans la voiture”), ni *jiào* “dire de, demander de” (“le policier a demandé au voleur de monter dans la voiture”), ni *shǐ* “(faire) en sorte que P” (“...fait que le voleur monte...”), mais un verbe composé ‘résultatif’ (ou directionnel, c’est-à-dire, pour être plus précis, un verbe composé V_1 - V_2 à 2nd élément directionnel) :

- (31) *jīngchá bǎ xiǎotōu yā -shàng chē*
 policier/police Obj(<“prendre”) voleur conduire- monter voiture
 sous-escorte

‘Le policier a fait monter le voleur dans la voiture.’

(en le poussant ou en le prenant au collet, etc.)

Ce serait une erreur de faire de *bǎ* une marque de causatif ; *bǎ* permet l’antéposition de l’objet, obligatoire ici parce que le verbe de déplacement⁴³ *yā-shàng* est suivi de son actant local. En fait, c’est l’emploi du ‘composé directionnel’ *yā-shàng* qui assure, en lui-même, le passage du verbe de mouvement *shàng* (intransitif) :

⁴¹ Lâche, en $S_1 + V_1 bǎ + O_1 = O_2 + V_2$ à la différence des ‘composés’ V_1 - V_2 , à considérer, selon nous, comme des constructions à pivot étroites, à rejet des actants à l’extérieur, en $S_1 + V_1$ - $V_2 + O_1 = S_2$. Cf. Lemaréchal/Xiao 2017.

⁴² Cf. Chao (1968, 124-129) et la liste des verbes à constructions à pivot (p. 126).

⁴³ Au sens de Gross (cf. Boons 1987).

- (32) *xiǎo-tōu shàng chē le*
voleur monter voiture En°
'Le voleur est monté [avec le sens passif] dans la voiture.'

au verbe de déplacement *yā-shàng* (transitif).

Nous soutiendrons que, si on veut comprendre la façon dont il fonctionne effectivement, on doit analyser un 'verbe composé à 2nd élément résultatif' ou, dans le cas présent, 'directionnel' du type de *yā-shàng*, comme une construction à pivot étroite⁴⁴, où l'objet ("le voleur") patient de V_1 ("conduire sous escorte (un détenu)") est en même temps le sujet agent de V_2 ("monter"). L'exemple 31 est comparable à :

- (33) *wǒ bǎ chá -bēi dǎ -pò le*
1sg Obj(<"prendre") thé tasse cogner cassé En°
'J'ai cassé la tasse (exprès ou, en tous cas, en étant responsable).'
(Li / Thompson 1981, 55)

avec V_2 résultatif, à ceci près que le verbe étant ici bivalent sans actant local postposé, l'antéposition de l'objet n'a rien d'obligatoire⁴⁵:

- (34) *wǒ dǎ -pò chá -bēi le*
1sg cogner cassé thé tasse En°
'J'ai cassé une tasse.'
(litt. 'j'ai cogné une tasse qui s'est cassée')

même si la différence de sens est sensible : l'antéposition de l'objet au moyen de *bǎ* implique 1) que celui-ci est donné avant le début de l'action, et 2) que l'agent exerce un certain contrôle sur lui et agit par là une certaine responsabilité dans ce qui affecte

⁴⁴ 'Série verbale ou construction à pivot étroite' par opposition à 'série verbale ou construction à pivot lâche', dans ce sens que, dans les constructions étroites, les deux verbes ont leurs actants rejetés à l'extérieur de l'ensemble qu'ils forment et ne peuvent être séparés que par la négation *bù*, au sens de "faire l'action exprimée par V_1 sans parvenir à son résultat exprimé par V_2 ", ou par *de*, ancien verbe "atteindre, obtenir" grammaticalisé (avec perte du ton et neutralisation de la voyelle) en une marque dite d'appréciation ou 'potentielle' selon le cas ; ces termes sont assez mal choisis car, s'ils rendent compte des traductions, ils ne reflètent nullement le fonctionnement réel de cette marque : "faire l'action exprimée par V_1 si bien qu'elle puisse parvenir au résultat exprimé par V_2 ", ou dans son emploi ('appréciatif') en tête d'expressions postverbales au sens de "à un point tel que", la différence de sens entre ces deux emplois n'étant qu'une question de différence de niveau de constituance nucléaire vs propositionnel. Aussi appellerons-nous dorénavant 'constructions sérielles ou à pivot lâche', pour les distinguer des 'étroites', ce que l'on se contente ordinairement d'appeler 'constructions sérielles ou à pivot'.

⁴⁵ Sur le fait que, sauf les verbes trivalents du type de *gěi*, on ne puisse avoir, après le verbe, à la fois l'actant local et l'objet déplacé (qu'on doit de ce fait antéposer avec *bǎ*), voir Iljic (1987), Xiao Lin (2015), pour une interprétation en termes de bornage ou d'iconicité temporelle des phases du procès.

cet objet (d'où la notion de 'disposal'⁴⁶), tous des sèmes qui gardent la trace du sens d'origine de *bǎ*, "prendre", malgré sa grammaticalisation⁴⁷.

Dans le cas de l'exemple 31, la construction à pivot étroite n'est que le compactage d'une construction à pivot lâche :

- (35) *jǐngchá* *yā* *xiǎo-tōu* *shàng* *chē*
 policier/police conduire-sous-escorte voleur monter voiture
 'Le policier fait monter le voleur dans la voiture.'

C'est *yā* qui est le verbe transitif :

- (36) *jǐngchá* *yā* *-zhe* */-le* *xiǎo-tōu*
 policier/police conduire-sous-escorte Inacc Pft voleur
 'La police conduit (sous escorte) le prisonnier.'

Dans :

- (37) *jǐngchá* *bǎ* *xiǎotōu* *yā* *-shàng* *chē*
 policier/police Obj(<"prendre") voleur escorter monter voiture
 'Le policier a fait monter le voleur dans la voiture.'

c'est le 'verbe composé' – construction à pivot étroite, en $S_1 + V_1-V_2 + O_1=S_2$ avec rejet des actants à l'extérieur de l'ensemble V_1-V_2 –, ou, plus exactement, c'est le V_1 "conduire sous escorte (un détenu)", qui introduit un objet supplémentaire (qui est en même temps le sujet du V_2 "monter") ; *bǎ*, dans la construction en *bǎ*, ne fait qu'extraire cet objet du V_1 de la construction à pivot étroite que constitue le 'composé' à 2nd élément directionnel.

Cela suffit à expliquer⁴⁸ pourquoi on ne peut avoir, avec ce type de verbes de déplacement, la séquence V-V + objet déplacé + actant local : l'objet déplacé est l'objet patient de V_1 , verbe transitif, et le sujet de V_2 , verbe intransitif de mouvement ; c'est l'actant local qui est le complément direct de V_2 . Les 'verbes composés' résultatifs ou directionnels gardent la syntaxe des verbes qui les composent, à l'intérieur d'une construction à pivot (ou, dans d'autres cas, une série verbale) qui, pour être étroite, n'en garde pas moins sa syntaxe caractéristique.

⁴⁶ Cf. Chao (1968).

⁴⁷ On doit noter que ce *bǎ* "prendre" > 'disposal' n'est pas plus 'désémantisé' qu'un "prendre" verbe-support. Cf. Lemaréchal / Xiao 2017.

⁴⁸ On a traité de *bǎ* et de la place de l'objet de façon très diverse, en termes de 'marquage différentiel de l'objet' (Lazard 1994), de 'bornage' de l'action (Iljic 1987), d'iconicité (Tai 1989), etc. Ces approches reviennent, pour la plupart, à considérer les deux constructions du chinois, en SVO vs avec *bǎ*, comme deux variantes relevant seulement de l'ordre des constituants, en privilégiant par là l'unité du concept d' 'objet', plus ou moins vu à travers le prisme des langues occidentales, aux dépens de l'unité, à l'intérieur du système de la langue, des constructions à pivot, dont la construction en *bǎ* n'est qu'un exemple. Les analyses fondées sur l'analyse en constituants immédiats de Zhu Dexi (1982) ou de Chao (1968) demeurent les meilleures.

Nous soutiendrons, par ailleurs, qu'il faut considérer la construction de l'objet antéposé avec *bǎ*, malgré la grammaticalisation presque totale de *bǎ*, comme une construction à pivot, lâche, où l'objet du V_1 *bǎ* (*xiǎo-tōu*, "voleur") est le sujet patient du V_2 dans une construction $S_2 + V_2$ qui n'est autre que la construction passive par renversement et effacement de l'agent, qui constitue la construction passive fondamentale du chinois⁴⁹. L'objet' de *bǎ* (V_1 de la construction à pivot lâche) est le sujet patient du V_2 , ici *yā*; quant à l'agent de *yā*, il est récupérable en tant que coréférentiel de l'agent de *bǎ*, à l'intérieur du domaine restreint que constitue une phrase à antéposition de l'objet⁵⁰. Quant à *yā*, il est lui-même le V_1 de la construction à pivot étroite que constitue *yā-shàng*; de ce fait, le sujet patient de *yā* dans la construction à pivot étroite qu'est *yā-shàng* est en même temps le sujet du V_2 de celle-ci, à savoir le verbe de mouvement *shàng*:

- (38) *xiǎo-tōu yā -shàng chē le*
 voleur escorter monter voiture En°
 'Le voleur a été mis dans la voiture.'

On a, en fait, deux constructions à pivot l'une dans l'autre, l'une étroite, le 'composé' directionnel, l'autre, lâche, la construction en *bǎ* – l'étruite dans la lâche, la construction à pivot étroite dans la construction à pivot lâche :

- (39) policier + prendre > 'disposal' + voleur + être-conduit-sous-escorte + monter + voiture

C'est la construction à pivot étroite que constituent les 'verbes composés' résultatifs ou directionnels (ici *yā-shàng*) qui augmente la valence (ici celle du V_3 *shàng*). Aussi a-t-on pu considérer que, si le second élément du 'composé' exprimait le 'résultat' (ou la direction) de l'action, le premier élément du composé en exprimait la cause, et ne faisait, par là, qu'exprimer une causation spécifique, 'appropriée'⁵¹ (au second élément 'résultatif' ou, comme ici, directionnel), là où un 'causatif', au sens habituel du terme, met en œuvre des verbes-supports, plus ou moins hyperonymiques, comme les "permettre", "laisser", "dire de", et le "faire" d'un "faire (en sorte) que"⁵²:

- (40) V_1 causatif ±approprié(à V_2) + V_2 résultatif/directionnel

⁴⁹ Et non celle en: patient + *bèi* + agent + V + ..., construction qui est à analyser, selon nous, comme un "supporter le fait que + Agent + V + ...", où <Agent + V + ...> fonctionne comme une complétive à l'actif, objet de *bèi*, malgré la complète grammaticalisation de celui-ci (cf. Lemaréchal 2014b, Lemaréchal / Xiao 2017, 358-366).

⁵⁰ Du fait de contraintes, bien étudiées dans le cadre de la théorie du 'gouvernement et du liage', sur les domaines où rechercher l'antécédent des expressions anaphoriques (voir, par exemple, Obenauer / Zribi-Hertz 1992).

⁵¹ Dans le sens qu'a ce terme dans les théories 'Lexique-grammaire' développées dans la ligne de M. Gross et des grammaires harrissiennes.

⁵² Cf. le rapprochement opéré ici même par S. Bajrić entre "faire" causatif et "faire" vicariant.

4.3. Renversement ou/et transivation par *bǎ*

Par un renversement inverse de celui du passif (qui, comme nous l'avons dit, est, en chinois, un passif par renversement où le patient est promu en position sujet et où toute mention d'un agent est exclue⁵³), certains verbes intransitifs, dont des verbes-adjectifs, peuvent être transitivés par ajout d'un agent en position sujet (promotion) et passage du sujet de l'intransitif en position de patient objet ('demotion'), selon une sorte d'alignement ergatif :

- (41) "(être) né/enfanter" :

<i>wǒ</i>	<i>shēng</i>	<i>yú</i>	+ date/NP lieu (de naissance)			
1sg	(être) né	Prép				
'Je suis né le... / à...'						
<i>chū</i>	<i>-shēng</i>	"naître"				
sortir	(être) né					
<i>māo</i>	<i>shēng</i>	<i>-le</i>	<i>sān</i>	<i>-zhī</i>	<i>xiǎo</i>	<i>māo</i>
chat	né/enfanter	Pft	3	Cl	petit	chat
'La chatte a mis bas trois chatons.' (<i>Dictionnaire chinois-français</i> , s.v.)						

- (42) "(être) chaud/chauffer" :

<i>tāng</i>	<i>hěn</i>	<i>rè</i>				
soupe	très	chaud				
'La soupe est chaude.'						
<i>tā</i>	<i>bǎ</i>	<i>tāng</i>	<i>rè</i>	<i>-le</i>	<i>yí-xià</i>	
3sg	Obj	soupe	chaud	Pft	un peu	
'Il fait chauffer la soupe (en question).'						

Ici encore l'apparition de la construction de l'objet antéposé avec *bǎ* n'est pour rien dans le changement de diathèse :

- (43) *tā* *rè* *tāng*
 3sg chaud soupe
 'Il chauffe de la soupe.'

Si on voit, comme nous le proposons, dans la construction en *bǎ* + Objet, une construction pivot en :

- (44) "prendre tel objet plus ou moins à disposition ('disposal')
 (si bien qu')il soit affecté par telle ou telle action"

⁵³ Cf. ci-dessus l'exemple 39.

c'est-à-dire :

$$(45) \quad S_1 \text{ agent de } b\check{a} + V_1 \text{ "prendre" } b\check{a} + O_1 = S_2 + V_2$$

on comprend que le V_2 puisse être, d'origine, un verbe intransitif d'action ou un verbe-adjectif ou exprimant l'état résultant, aussi bien qu'un verbe transitif dans une construction passive à renversement et effacement de l'agent ; cet agent sera identifié ici, du fait de la valence de départ du verbe (bivalent ou trivalent), à l'intérieur d'un certain 'domaine' étroit délimité par l'enchâssement⁵⁴, comme coréférentiel du sujet de $b\check{a}$. La construction de $b\check{a}$ + objet antéposé à un verbe transitif n'en constitue plus qu'un cas particulier :

$$(46) \quad \begin{array}{l} O_1 = S_2 \text{ actant unique de } V_2 \text{ intr d'action ou de} \\ \text{qualité} \\ S_1 \text{ agent de } b\check{a} + V_1 \text{ "prendre" } b\check{a} + < \\ O_1 = S_2 \text{ patient de } V_2 \text{ transitif} \\ \text{c'est-à-dire construction passive par renversement} \\ + \text{ coréférence entre argument agent effacé et } S_1 \end{array}$$

Comme nous le confirmera le cas de langues agglutinantes possédant une grande diversité d'affixes spécialisés⁵⁵, une procédure de transitivation par ajout d'un agent telle que celle résultant de la construction à pivot en $b\check{a}$ est à distinguer aussi bien des diverses constructions causatives-factitives en *ràng* et *jiào*, ou consécutive en *shǐ*, que d'autres constructions ayant pour effet d'augmenter la valence telles que les prétendus 'verbes composés' résultatifs (ou directionnels), qui sont en fait des constructions à pivot étroites (alors que la construction en $b\check{a}$ appartient aux constructions à pivot lâches).

5. Le causatif dans les langues agglutinantes : causatif et applicatif instrumental en kinyarwanda⁵⁶

Comme nous l'avons dit, les diathèses progressives se répartissent en deux grands groupes, selon que l'actant ajouté se trouve promu en position d'objet – les applicatifs – ou de sujet – le(s) causatif(s). Comme on a pu le voir en chinois avec les constructions à pivot étroites (alias, verbes 'composés') et la construction en $b\check{a}$, s'y ajoutent certains types de transitivation consistant à ajouter un agent à un prédicat de base intransitif ou, plus généralement, sans agent exprimé.

⁵⁴ Cf. note 52.

⁵⁵ Voir, plus loin, aux parag. 6.3. et 6.4., la différence, dans un tout autre type de langue, à savoir en tagalog, entre *pa-* "causatif" et *-ag-* préfixe transitivant des verbes appelés 'ergatifs' par De Guzman (1978). Cf. Lemaréchal 1998a, chap. IV et V.

⁵⁶ N.B. : les tons du kinyarwanda ne sont pas notés, les notations de Kimenyi étant erronées. Sur les applicatifs dans cette langue, cf. Lemaréchal 1998a chap. VIII et 1998b.

5.1. *Applicatif instrumental et causatif: l'exécutant causataire ravalé en instrument*

Il se trouve que, dans une langue comme le kinyarwanda (et bien d'autres langues du même groupe présentant le même type), le causatif est marqué au moyen du même morphème, ici *-ii/esh-*, qu'un des trois types d'applicatifs de la langue, l'applicatif instrumental. Cet applicatif permet d'ajouter à la valence de base du verbe un instrument, qui, de circonstant (ex. 47) marqué par une préposition (*na*, "avec", mais aussi "et"), sera promu en objet (ex. 48); cet objectif présentera une partie des traits définitoires de l'objet dans ces langues, dont la possibilité d'être promu en sujet par passivation (ex. 49). Ainsi, la base *andik-* "écrire" peut être accompagnée d'un complément circonstanciel d'instrument introduit par *na* :

- (47) *n- da- andik -a i- baruwa n' ii- mashiini*
 1sg Prst écrire TAM Pf+Cl9 lettre avec/et Pf+Cl9 machine
 'J'écris une lettre à la machine.'

ou bien être marquée par le suffixe *-ii/esh-* (selon l'harmonie vocalique) et être suivie d'un objet supplémentaire ayant le rôle sémantique d'instrument :

- (48) *u- mu- gabo a- ra- andik -iish a*
 Pf Cl1 homme 3sg Prst écrire Instr/Caus TAM
 'L'homme a écrit...'

i- baruwa i- mashiini
 Pf+Cl19 lettre Pf+Cl9 machine
 '...la lettre à la machine.'

L'instrument objectif présente tout ou partie des caractéristiques de l'objet dans la langue, dont la possibilité d'être promu en sujet au moyen du passif marqué par le suffixe *-w*⁵⁷ qui s'ajoute au précédent :

- (49) *i- mashiini i- ra- andik -iish -w -a*
 Pf+Cl9 machine Cl9Suj Prst écrire Instr/Caus Passif TAM
 'La machine (à écrire) a été utilisée pour écrire...'

n' uu- mu- gabo
 avec/et Pf Cl1 homme
 '...par l'homme.'

⁵⁷ Il existe deux autres constructions (situation fréquente dans les langues bantoues, y compris le swahili) permettant de promouvoir un objet ou objectif en sujet : le 'statif' (Overdulve *et al.*, 1975, 135-136; 'stativization' chez Kimenyi, 1980, 137-140) qui exclut la mention de l'agent, et le 'renversement syntaxique' (Overdulve *et al.*, 1975, 215; 'Object-Subject reversal' chez Kimenyi, 1980, 141-146) – trois passifs, et non un seul comme indiqué par A. Siewierska dans le *WALS* (cela illustre le caractère illusoire de la typologie encyclopédique où les faits sont trop souvent collectés de façon très superficielle; cf. Lemaréchal 2014a, 2, note 4).

Le causatif est marqué par le même suffixe, le causataire se trouvant alors dans la même position structurale que l'instrument objectivé :

- (50) *u- mu- gabo a- ra- andik -iish -a*
 Pf Cl1 homme 3sg Prst écrire Instr/Caus TAM
 'L'homme a fait écrire...'
- u- mu- gore u- rw- aandiko*
 Pf Cl1 femme Pf Cl11 lettre
 '...la lettre par la femme.'

On peut être surpris que les commentateurs (de Overdulse à Creissels), qu'ils soient des spécialistes de telle langue bantoue particulière ou aient une dimension de typologie reconnue, expliquent l'applicatif instrumental à partir du causatif et non l'inverse, glosant l'ex. 48 par un :

- (51) 'L'homme a fait écrire la machine.'

qui n'a guère de sens, et non l'ex. 50 par un :

- (52) 'L'homme a utilisé la femme pour écrire la lettre.'

C'est pourtant l'agent exécutant, le causataire, qui est ravalé plus ou moins au rang d'instrument et, si cet agent exécutant est une secrétaire professionnelle, on dit bien qu'elle est « employée », comme la machine que l'homme « emploie pour écrire ». Ce biais est sans doute dû au poids de la majorité – en l'occurrence la majorité des langues, en tous cas les mieux connues, où l'existence de 'causatifs' et de 'factitifs' est un phénomène bien identifié, tandis que l'existence d'applicatifs demeure ignorée des théories dominantes fondées sur des langues qui n'en possèdent pas.

Ce n'est pas le causateur qui est ajouté, mais l'exécutant causataire qui est ravalé en instrument. Une situation qui n'est pas si éloignée de celle du latin où il n'existe pas de causatif morphologique⁵⁸; le latin peut certes avoir recours à des "faire que", *facio ut P* ou *efficio ut P*, causatif indirect ("faire tant et si bien que"), comparable au *shǐ* + *P*₂ du chinois (mais qui est non transparent à la valeur de vérité à la différence de *shǐ*), ou bien à un "dire de", *jubeo ut P*₂, également non transparent à la valeur de vérité de *P*₂, comparable au *jiào* du chinois, mais on peut utiliser aussi le verbe simple avec, en position sujet, un participant qui ne saurait être l'agent véritable, mais ne peut être que l'instigateur donneur d'ordre :

- (53) *Cæsar ædificauit pontem*
 'César construisit un pont', c.-à-d. 'fit construire un pont'.

⁵⁸ Le latin possède des causatifs lexicaux hérités mais opaques en synchronie comme *doceo* ou des composés en *-ficio* (passif en *-fio*).

L'exécutant, s'il est mentionné, l'est sous la forme d'un circonstant marqué par *per*⁵⁹ en tant que simple intermédiaire.

5.2. Des applicatifs multiples, face à l'ethnocentrisme

Il n'est pas inutile ici de replacer cet applicatif instrumental-causatif dans le système de la langue. Les langues bantoues, du type du kinyarwanda, possèdent trois applicatifs⁶⁰. À côté de l'applicatif instrumental(-causatif), il existe un 'applicatif' proprement dit⁶¹, marqué par le suffixe *-i/er-*, qui permet d'introduire comme objet supplémentaire un actant ayant les rôles de datif, bénéfactif, complément de lieu et même de temps :

- (54) *n- da- andik -ir -a*
 1sg Prst écrire ApplBénéf TAM
 'J'écris...'

u- mu- byeeyi mw- aa -nje u- rw- aandiko
 Pf Cl1 mère Cl1 Gén 1sg Pf Cl11 lettre
 '...à ma mère une lettre.'

également passivable au moyen de *-w-*. Il existe en outre un troisième applicatif, comitatif-associatif⁶², marqué par le suffixe *-an-*, qui permet de promouvoir en objet les compléments circonstanciels d'accompagnement et de manière marqués, comme les compléments circonstanciels d'instrument, par *na* ("avec, et"); ainsi, avec un complément de manière :

⁵⁹ Merci à M. Fruyt pour cette indication.

⁶⁰ L'existence de plusieurs applicatifs n'est nullement limitée aux langues bantoues comme on a pu le laisser croire ; c'est également le cas de langues de familles et de typologies tout à fait différentes, comme l'innu ainu, langue algonquienne. Nous remercions vivement S. Agnès de nous avoir fait connaître ces langues ainsi que la toute récente monographie de L. Drapeau (2014), la première d'une langue algonquienne à dépasser les 500 p. (590 p. même), ce qui n'est pas de trop étant donné l'extrême difficulté aussi bien de la morphologie verbale que de la syntaxe de cette langue à (voix) 'inverse' (cf. S. Agnès 2013 et sa thèse en cours).

⁶¹ C'est pour lui que le terme a été forgé par les bantouisants : 'applied form'.

⁶² Dont le suffixe sert également à marquer la diathèse réciproque. De nouveau, grammairiens et linguistes ont tendance à faire de la valeur de réciproque la valeur première, privilégiant le connu (des langues européennes) par rapport à l'inconnu (des langues bantoues, algonquiennes et autres), alors qu'il est pourtant clair que, vu la variété des valeurs des participants marqués par *na* et objectivables au moyen de *-an-*, la valeur réciproque ne peut en être qu'un cas particulier dans cet ensemble de valeurs. L'interprétation réciproque y est d'ailleurs soumise, comme dans les autres langues, à de multiples contraintes : l'argument doit être un pluriel ou un collectif dont les différents éléments doivent être sur le même plan et pouvoir partager les mêmes rôles sémantiques, ce qui n'est le cas ni des expressions exprimant la manière ni de celles exprimant le simple accompagnement sans coopération, et doivent être enfin dans ce rapport à la fois particulier de réflexivité et de distributivité qui définit le réciproque ("se" + "l'un l'autre").

- (55) *n- da- andik -a u- rw- aandiko n' ii- n- goga*
 1sg Prst écrire TAM Pf Cl11 lettre avec Pf Cl9 rapidité
 'J'écris une lettre avec rapidité.'

- (56) *n- da- andik -an -a u- rw- aandiko i- n- goga*
 1sg Prst écrire ApplCom TAM Pf Cl11 lettre Pf Cl9 rapidité
 'J'écris une lettre avec rapidité.'

Avec les compléments d'accompagnement :

- (57) *n- da- andik -a u- rw- aandiko n' uu' mu' gabo*
 1sg Prst écrire TAM Pf Cl11 lettre avec Pf Cl1 homme
 'J'écris une lettre avec l'homme.'

on distingue même un simple accompagnant qui ne collabore pas à l'action :

- (58) *u- mu- gore a- kor -an -a a- ga- huungu k-é⁶³*
 Pf Cl1 femme 3sg travailler ApplCom TAM Pf Cl12 fils Cl12+Poss3sg
 'La femme travaille avec son bébé (qui ne travaille pas).'

d'un accompagnant qui y collabore (maintien de *na* "avec", mais aussi "et, aussi") :

- (59) *u- mu- gabo a- ra- kor -an -a*
 Pf Cl1 homme 3sg Prst travailler ApplCom TAM
 'L'homme travaille...'

n' uu- mu- huungu w- é
 avec/et Pf Cl1 fils Cl1 Poss3sg
 '...avec son fils (qui travaille avec lui).'

Cet applicatif comitatif est également passivable au moyen de *-w-* (promotion de l'objectivé en sujet).

5.3. Un passif du causatif ambigu

Les langues bantoues du type du kinyarwanda ont un passif du causatif marqué par *-w-*⁶⁴, exactement comme pour l'applicatif instrumental, homophone sinon, comme nous le pensons, identique au causatif. Mais, contrairement aux prédictions

⁶³ < *ka-aa-é*.

⁶⁴ Ainsi que les autres formes de passifs 'statifs' (Overdulse *et al.* 1975, 235-236; Kimenyi, 1980, 137 *sqq.*); sur les contraintes bloquant la stativisation, comme l'animéité du sujet (Kimenyi, 138) et par 'renversement' (avec patient sujet et agent complément sans marque autre que ce changement de position), précisément le terme employé par Overdulse *et al.* (1975, 196). ('Object-subject reversal' chez Kimenyi, 1980, 141 *sqq.*; sur les contraintes, p. 148 *sqq.*).

de la ‘Relational Grammar’⁶⁵, comme pour l’applicatif instrumental, l’objet d’origine du verbe aussi bien que l’objet (causataire) introduit par la diathèse causative peuvent être promus sujets sans différence de forme⁶⁶, ce qui engendre, à partir des ex. 60 et 61, des phrases comme celles des ex. 62 et 63 :

- (60) *a- ba- kozi ba- r- uubak -a i- n- zu*
 Pf Cl2 ouvrier Cl2 Prst construire TAM Pf Cl9 maison
 ‘Les ouvriers construisent la maison.’ (Kimenyi 1980, 170)

- (61) *u- mu- gabo a- r- uubak -iish -a a- ba- kozi*
 Pf Cl1 homme 3sg Prst construire Instr/ TAM Pf Cl2 ouvrier
 Caus

i- n- zu
 Pf Cl9 maison

‘The man is making the workers build the house.’ (*ibid.*)

- (62) *a- ba- kozi ba- r- uubak -iish -w -a*
 Pf Cl2 ouvrier Cl2 Prst construire Instr/Caus Passif TAM

i- n- zu n’ uu- mu- gabo
 Pf Cl9 maison avec/et Pf Cl1 homme

‘The workers are made to build the house by the man.’ (*ibid.*)

- (63) *i- n- zu i- r- uubak -iish -w a*
 Pf Cl9 maison Cl9 Prst construire Instr/Caus Passif TAM

a- ba- kozi n’ uu- mu- gabo
 Pf Cl2 ouvrier avec/et Pf Cl1 homme

‘(?) The house is made to be built by the workers by the man.’ (*ibid.* ; la traduction est la nôtre)

Seul l’accord en classe du verbe avec son sujet peut distinguer les deux formes, à condition qu’objet et objectif appartiennent à deux classes différentes.

⁶⁵ Un des enjeux de la remarquable thèse de Kimenyi est précisément de tester sur une langue bantoue comme le kinyarwanda, les hypothèses et prédictions de la Grammaire relationnelle de Perlmutter.

⁶⁶ Kimenyi (1980, 170 *sqq.*)

6. Voix multiples, causatifs et passifs du causatif en tagalog

Seules des langues comme le tagalog et les langues des Philippines du même type⁶⁷, du fait de leur système de voix verbales multiples et de la prolifération des affixes verbaux⁶⁸, distinguent clairement non seulement les différents passifs du causatif, mais aussi causatif avec promotion en agent d'un causateur *vs* 'causal' avec promotion d'une cause inanimée.

6.1. Des voix multiples

Présentons d'abord les quatre voix de base de ce type de langues (promotion en sujet de l'agent *vs* du patient *vs* du destinataire ou de la destination *vs* promotion d'un actant associé de manière privilégiée à l'action, ce qui correspond aux voix active *vs* passive *vs* destinative *vs* 'associative', ou bénéfactive, etc., selon les langues); nous y ajoutons la voix instrumentale (promotion en sujet de l'instrument), promotion de l'instrument et causatif pouvant, comme nous l'avons vu, avoir partie liée dans certaines langues.

Ces voix sont respectivement marquées, dans les exemples qui suivent :

- 1) par un infix *-um-* (voix active, 'Active' ou 'Agent Focus' dans la littérature américaine, abrégé ici en AF),
- 2) par $\emptyset$ ou par un suffixe *-in* selon le TAM (voix passive, ou 'Patient focus', ici PF),
- 3) par le suffixe *-an* (voix destinative, 'Referent Focus', ici RF),

⁶⁷ Le tagalog n'a rien d'exceptionnel (cf. entre autres Reid 1971 qui, sans être exhaustif, en passe en revue une centaine), contrairement à ce qu'on a pu affirmer; outre que cela traduit un défaut d'information, le fonctionnement véritable du système des voix n'est pas compris. Ce système oppose, en fait, un ensemble de formes verbales qui assignent des rôles sémantiques différents à un sujet régulièrement et clairement marqué comme tel par le fait que l'article (quelle que soit la base articulaire de cet article dans la langue considérée : *a*, *ang*, *u* ou *o*, etc.) est dépourvu de la marque *n-* de complément d'agent ou d'objet, ou d'une quelconque autre marque de cas (cf. Lemaréchal 1982, 1989, 2010 et diverses références qui ne sont que trop nombreuses entre ces dates, plus de 1000 p. en tout). Aucune raison, sauf l'ethnocentrisme, de confondre en un unique passif les différentes voix non actives. La confusion générale qui règne aussi bien dans l'analyse du système de ces langues en synchronie que dans la grammaire-reconstruction de la famille est due respectivement à deux facteurs : en ce qui concerne la syntaxe, la substitution, plus ou moins à la suite de Bloomfield, aux analyses en termes de voix et de sujet (cf. Blake 1925), des analyses en termes de 'focus' et de 'topic' et, en ce qui concerne la grammaire comparée-reconstruction de la famille, l'introduction par Dyen de la lexicostatistique-glottochronologie de Swadesh (voir Lemaréchal 2001, 2007 et 2010).

⁶⁸ Selon nous, à partir d'un système à 2 voix + 3 applicatifs (tel qu'il en existe des reflets dans une grande partie de la famille, des langues des Îles de la Sonde à celles d'Océanie), qui a évolué en un système à quatre voix, système qui s'est ensuite démultiplié, du fait de son extension à toutes sortes de diathèses dérivées, dont les causatifs (cf. Lemaréchal 2010, chap. I sur le développement du système verbal, chap. II sur celui des articles, chap. III sur celui des marques personnelles; cf. aussi Lemaréchal 2001, 2003, 2004, et 2007).

- 4) par le préfixe *i-* (en tagalog, la voix bénéfactive, ou ‘Benefactive Focus’, ici BF),
 5) par le préfixe complexe *i-paN-* (voix instrumentale ou instrumentive, ici Instr).

Le passé, quant à lui, est marqué par l’infixe *-in-*, sauf, en tagalog, à la voix active en *-um-* où *-in-* a disparu assez récemment. Dans les exemples qui suivent (empruntés à Ramos 1971, *Tagalog structures*, 147 *sqq.*), nous avons signalé en gras l’affixe de voix qui assigne son rôle sémantique au sujet, ainsi que ce dernier (ici avec l’article *ang*), vu qu’il est impossible de rendre les valeurs d’une partie des voix par des traductions différentes :

- (64) voix active :

<i>b<um>ili</i>	<i>ang</i>	<i>katulong</i>	<i>n</i>	<i>-ang</i>	<i>tinapay</i>	<i>sa</i>	<i>tindahan</i>
acheter+AF+Acpl	Art	servante	Gén/Cplt	Art	pain	Prép	boutique
<i>para sa</i>	<i>bata</i>	<i>sa pamamagitan</i>	<i>n-</i>	<i>ang</i>	<i>pera</i>	<i>ko</i>	
pour	enfant	au-moyen-de	Gén/Cplt	Art	argent	1sgPossAgt	

‘La servante a acheté du pain pour l’enfant à la boutique avec mon argent.’

- (65) voix passive :

<i>b<in>ili</i>	<i>n-</i>	<i>ang</i>	<i>katulong</i>	<i>ang</i>	<i>tinapay</i>
acheter+Acpl	Gén/Agt	Art	servante	Art	pain

‘Le pain a été acheté par la servante.’

- (66) voix destinative :

<i>b<in>ilh</i>	<i>-an</i>	<i>n-</i>	<i>ang</i>	<i>katulong</i>
acheter+Acpl	RF	Gén/Agt	Art	servante
<i>n</i>	<i>-ang</i>	<i>tinapay</i>	<i>ang</i>	<i>tindahan</i>
Gén/Cplt	Art	pain	Art	boutique

‘La servante a acheté du pain à la boutique’ (litt. ‘la boutique est où le pain a été acheté’).

- (67) voix bénéfactive :

<i>i-</i>	<i>b<in>ili</i>	<i>n-</i>	<i>ang</i>	<i>katulong</i>	<i>n</i>	<i>-ang</i>	<i>tinapay</i>	<i>ang</i>	<i>bata</i>
BF	acheter+	Gén/	Art	servante	Gén/	Art	pain	Art	enfant
	Acpl	Cplt			Cplt				

‘La servante a acheté du pain pour l’enfant’ (litt. ‘l’enfant s’est vu acheter du pain par la servante’).

(68) voix instrumentale ou instrumentive :

<i>i-p<in>ang-</i>	<i>bili</i>	<i>n-</i>	<i>ang</i>	<i>katulong</i>	
Instr+Acpl	acheter	Gén/Agt	Art	servante	
<i>n</i>	<i>-ang</i>	<i>tinapay</i>	<i>ang</i>	<i>pera</i>	<i>ko</i>
Gén/Cplt	Art	pain	Art	argent	Poss1sg

‘La servante a acheté du pain avec mon argent.’

6.2. Des passifs multiples et des actifs dérivés

Les affixes de voix présentent ce qui est analysé à tort dans la plupart des descriptions comme des allomorphes⁶⁹ : ce sont en fait des morphèmes et combinaisons de morphèmes différents ayant chacun leurs valeurs propres. Ainsi le passif est marqué comme nous l’avons dit par Ø ou *-in* (selon le TAM), si l’action exprimée par le verbe implique une affectation totale du patient, mais par *-an* si le patient n’est affecté qu’en partie ou superficiellement, et par *i-* s’il n’est pas affecté en lui-même, mais simplement changé de configuration ou de position spatiales. Comme on le voit, les affixes *-an* et *i-* sont les mêmes qui marquent les voix non actives autres que le passif, respectivement la voix ‘destinative’ (ou ‘Referent Focus’) et la voix qui est appelée, dans certaines descriptions, ‘associative’ et qui, en tagalog, apparaît sans autre affixe à la voix bénéfactive, mais qui est, facultativement, spécifiée au moyen de *paN-* à la voix instrumentale (dans le cas d’un instrument dédié), et au moyen de *ka-* à la voix que nous appellerons ‘causale’ (dans le cas d’une cause non accidentelle). On peut dire que la valeur propre de ces affixes reste la même (promotion en sujet d’un participant totalement affecté vs superficiellement affecté ou vers lequel on tend vs associé seulement à l’action), quelle que soit la configuration argumentale à laquelle il se trouve associé selon la classe et sous-classe du verbe concernée (intransitif, transitif, ditransitif) ou les spécifications supplémentaires marquées par les différentes dérivations dont ce dernier est susceptible.

Quant à la voix active, elle est marquée selon le TAM par *m-* ou *n-* (qui sont de simples allomorphes de *-um-* et de *-in-*) quand il s’agit d’une diathèse dérivée par transitivation d’une base fondamentalement intransitive (cette transitivation étant marquée par *ag-* qui indique que le verbe exprime l’action spécifique/prototypique de la base ou par *aN-* d’action plurielle, ce qui donne *m/n-ag-* et *m/n-aN-*). Dans les exemples qui suivent, les verbes “casser” vs “laver” vs “ranger” appartiennent à une classe de verbes fondamentalement intransitifs (« ergatifs » chez De Guzman⁷⁰) exprimant une action dont l’état résultant est considéré comme passant au premier plan par rapport à l’intervention d’un éventuel agent : cet agent ne peut être promu sujet qu’une fois que la base a été transitivée au moyen de *ag-*. Quant à la voix passive de ces verbes, elle est marquée, comme nous venons de le dire, par Ø/*-in*

⁶⁹ Chez Schachter et Otones (1971), par exemple. Cf. Lemaréchal 1998a, chap. IV et V.

⁷⁰ De Guzman (1978, 199 *sqq.*, 219). Cf. Lemaréchal 1998a, chap. V.

vs *-an* vs *i-* selon que le patient est totalement affecté (“cassé”) vs partiellement ou superficiellement affecté (“lavé”) vs affecté seulement dans sa disposition spatiale (“rangé”) :

(69)

<i>n-ag-bali</i>		<i>b<in>ali</i>
<i>n-ag-hugas</i>	<i>ako n- ang mga baso</i>	<i>h<in>ugas-an ko ang mga baso</i>
<i>n-ag-lagay</i>		<i>i-ni-lagay</i>

Act+Acc+casser	1sg	CptArt Pl	verre	Psf+Acc+casser	1sgAgt Art Pl	verre
Act+Acc+laver				Psf+Acc+laver		
Act+Acc+ranger				Psf+Acc+ranger		

‘J’ai cassé/lavé/rangé les verres.’

‘Les verres ont été cassés/lavés/rangés par moi.’

Rien de plus complexe, mais aussi rien de plus transparent, clair et stable que ce système largement partagé à travers la famille, non seulement dans les langues des Philippines et de Formose, mais en tondano (Sulawesi) ou en malgache par exemple.

6.3. Les voix du causatif

Le causatif est marqué par un préfixe *pa-*, qui peut, comme tous les affixes déjà rencontrés, être reconstruit pour le PAN. Dans la forme verbale qui en résulte, le causataire est promu sujet à l’aide du passif proprement dit (en *-in* à l’inaccompli et en *-in-* + Ø à l’accompli), tandis que le patient de l’action l’est par la voix ‘associative’ en *i-* (voix bénéfactive, instrumentale, ‘causale’ et autres). Quant au causateur, il est introduit comme un agent ajouté (*ag-*) à la diathèse et promu sujet par la marque de voix active amalgamée au temps *m-* (non-passé) / *n-* (passé).

Ainsi, l’existence de voix multiples fait que les deux passifs du causatif possibles sont distingués morphologiquement. Ce qui donne aux trois voix concernées (les morphèmes de diathèse, de voix et de TAM ainsi que le syntagme sujet en *ang* sont en gras) (Ramos 1971, 151-153) :

(70) causatif actif :

<i>n-ag-</i>	<i>pa-</i>	<i>bili</i>	<i>ka</i>	<i>sa</i>	<i>katulong</i>	<i>n-</i>	<i>ang</i>	<i>tinapay</i>
AF+Acpl	Caus	acheter	2sgSuj	Prép	servante	Gén/Agt	Art	pain
<i>sa</i>	<i>tindahan</i>	<i>para sa</i>	<i>bata</i>	<i>sa</i>	<i>pamamagitan</i>	<i>n-</i>	<i>ang</i>	<i>pera</i>
Prép	boutique	pour	enfant	au-moyen-de	Gén	Art	argent	1sgPoss/Agt

‘You (cause) have the servant buy bread for the child from the store by means of my money.’

- (71) causatif passif avec subjectivation du causataire :

p<in>a-bili mo ang katulong n- ang tinapay sa tindahan
 acheter 2sg SUJ servante Gén/Cplt Art pain Prép boutique

‘Tu as fait acheter du pain par la servante à la boutique.’
 (litt. ‘La servante a été envoyée par toi acheter...’)

- (72) causatif passif avec subjectivation du patient :

i-p<in>a-bili mo sa katulong ang tinapay sa tindahan
 acheter 2sg Prép servante Art pain Prép boutique

‘Tu as fait acheter du pain par la servante à la boutique.’
 (litt. ‘Le pain a été fait acheter...’)

P<in>a-bili, qui a la forme du passif proprement dit à affectation maximale du patient, promeut en sujet le causataire (en l’occurrence, la servante, *katulong*), tandis que *i-p<in>a-bili* promeut en sujet l’objet affecté par l’achat (en l’occurrence, le pain, *tinapay*). Quant aux autres participants, ils sont promus en sujet, dans les formes causatives en *pa-*, à l’aide du même affixe *-an* et *i-* que dans les formes sans *pa-* (voir Ramos, *ibid.*).

Voilà pour ce qui est de la diathèse et de la voix. Pour ce qui est du marquage casuel des participants d’un verbe au causatif quand ils ne sont pas promus sujets, on remarquera que le causateur, quand il est en position de complément, est marqué comme un complément d’agent, c’est-à-dire au moyen de la marque de génitif *n-* ou par le personnel possessif-complément d’agent. Quant au causataire, il est marqué, quand il est en position de complément, par la préposition *sa* (noms communs) ou *kay* (noms propres) ou représenté par un personnel de la série correspondante, c’est-à-dire comme un complément de destinataire, etc. ; on retrouve donc ici un type de marquage du causataire par le datif, tandis que, pour ce qui est de la voix, le causataire est marqué comme un patient (voix passive des patients maximale affectés) et l’objet passe du côté de l’instrument-comitativ (voix ‘associative’)⁷¹.

Ainsi le passif propre aux patients maximale affectés permet de promouvoir en sujet le causataire tandis que l’objet d’origine de l’action exprimée par la base est promu en sujet en tant qu’actant seulement associé à l’action (et est, en cela, ‘demoted’). Quant au causateur, il est marqué comme un agent d’une diathèse dont l’actif est dérivé par *m-/n-ag-*, c’est-à-dire comme un agent ajouté à des formes intransitives⁷².

⁷¹ On retrouve ainsi l’opposition entre ‘Giving Model’ et ‘Operating Model’, cf. parag. 3.2.

⁷² Pour une étymologie de *ag-*, issu selon nous de la base verbale **aR-* “venir (tr.)/apporter” (intr.), voir Lemaréchal (2010, 292-299).

Le causatif⁷³ fait intervenir un causateur véritable, ce qui n'a, comme nous l'avons dit, en fait, rien à voir avec une simple cause. L'existence, à côté de l'ensemble des formes en *pa-* de la diathèse causative, de la voix que nous appellerons 'causale' (« causative focus », chez Schachter / Otanes⁷⁴), le rendra encore plus patent.

6.4. Causatif et causal

La richesse en affixes du tagalog est là pour nous rappeler qu'il n'y a aucune raison de subsumer causatif (« Indirect action verb » de Schachter / Otanes) et cause, ou causalité (« Causative focus », chez Schachter / Otanes), sous un seul et même opérateur 'primitif', universel ou logique, sinon cognitif, qui leur serait commun.

Le marquage de la promotion d'une cause matérielle en sujet est marquée dans cette langue et dans les autres du même type par un préfixe *ka-*, bien distinct de *pa-*⁷⁵ :

- (73) *i-* *k<in>a-* *luha* *ni* *Nena* *ang* *usok*
 AccessF Causal+Acpl pleurer Gén+ArtNP NP ArtNC fumée
 'The smoke made Nena shed tears.' (Schachter / Otanes 1971, 313)

- (74) *i-* *k<in>a-* *pag-* *bili* *n-* *ila*
 AccessF Causal+Acpl DiathExt acheter Poss/Ag 3pl

n- *ang* *kan-* *ila* *-ng* *ka-* *sangkap* *-an*
 Gén/Cpt Art Dat 3pl Rel° Coll affaires Coll

ang *ka-* *hirap* *-an* *n-* *ila*
 Art Abstr difficultés Abstr Poss/Agt 3pl

'Their poverty caused them to sell some of their furniture.' (*ibid.*, 314)

N.B. : *hirap* "difficultés" > *ma-hirap* "pauvre < qui a des difficultés" > *ka-hirap-an* "pauvreté"⁷⁶

⁷³ Qui nécessite un *pa-* d'« indirect action », ainsi que Schachter / Otanes (1971) appellent le causatif.

⁷⁴ Schachter / Otanes (1971, 313 *sqq.*).

⁷⁵ Dans la branche océanienne, **pa-* a été renforcé par **ka-* en **paka-* (pour une étymologie de *ka-*, voir Lemaréchal 2010, 300). Nous nous inscrivons en faux contre l'hypothèse qui pose, à l'inverse, un PAN **paka-* monomorphématique, éclaté ensuite, hypothèse typique d'une méthode où l'on reconstruit la source par addition des reflets et où l'on suppose une évolution qui aurait consisté à séparer dans les faits ce que le linguiste a assemblé sans preuve. Peut-être faut-il voir, dans cette façon de reconstruire, un écho indirect de pratiques de la grammaire transformationnelle qui consistaient à poser dans la structure sous-jacente (éventuellement en contradiction avec ce qui est effectivement attesté) toutes sortes d'éléments pour les effacer ensuite.

7. Conclusions

Les types de marquage du causatif sont extrêmement divers d'une langue à l'autre, sinon dans une même langue : affixes intraverbaux, flexions diverses, auxiliaires, constructions à pivot et subordinations variées.

Le chinois, nous l'avons vu, possède plusieurs constructions permettant d'ajouter un actant en position sujet :

- 1) des constructions permettant, par un renversement inverse de celui qui constitue le passif fondamental du chinois (passif par renversement et effacement de l'agent), de transitiver certains verbes intransitifs d'action (ce qui n'est guère plus qu'une survivance du chinois classique) et des verbes-adjectifs pour peu que ces derniers puissent recevoir une interprétation [+dynamique] : on se contente d'ajouter un agent en position sujet et de placer l'actant unique du verbe intransitif en position d'objet patient⁷⁷ ;
- 2) des constructions à pivot étroites, avec rejet des actants à l'extérieur de l'ensemble $V_1 + V_2$, qui ont pour effet que le V_1 apparaît comme une cause spécifique propre à V_2 ; le sujet de V_1 étant l'agent, et l'objet de ce V_1 étant en même temps le sujet de V_2 , cela a pour résultat d'ajouter un agent (au niveau 'nucléaire'⁷⁸) ;
- 3) une construction à pivot lâche, où le V_1 est le verbe grammaticalisé *bǎ*, et qui a pour effet d'ajouter un actant agent, à un niveau de constituance supérieur, pour peu que le verbe plein soit intransitif ou, si ce verbe a déjà un objet, de souligner la disponibilité de celui-ci à une phase antérieure au procès ('disposal') ;
- 4) divers verbes opérateurs de 'causatifs-factitifs' [$\pm$ contrôle] du causateur et [$\pm$ contrôle] du causataire : *ràng* "permettre, laisser", *jiào* "demander de", mais aussi *qǐng* "prier de", etc., tous en position de V_1 dans une construction à pivot lâche en $S_1 + V_1 + O_1 = S_2 + V_2 \pm O_2$;
- 5) un "faire que" *shǐ* + P_2 , où P_2 apparaît comme une consécutive plutôt que comme une complétive.

Une langue agglutinante comme le tagalog oppose 1) un *ka*- causal, 2) un *pa*- causatif-factitif, 3) un *-ag*- transitivant de verbes fondamentalement intransitifs (« calamity » et « location ergative verbs » de De Guzman) ; le tagalog possède, à côté de

⁷⁶ *ka*- peut être supprimé dans le premier exemple mais non dans le second (« avoided [...] when the cause of the action is regarded as trivial » selon Schachter / Otanes 1971, 313), c'est-à-dire quand la cause et son effet sont accidentels ; on peut y voir une situation parallèle à celle de *i-paN*- marquant l'instrument dédié là où le simple 'associatif' *i*- suffit quand l'instrument n'est pas dédié, mais occasionnel.

⁷⁷ Ce qui pose le problème, qui n'a rien de propre aux seules langues isolantes, de déterminer quelle est la valence de départ selon les classes de verbes.

⁷⁸ Cf. Aikhenvald / Dixon (2005).

voix active et non actives diverses, une voix ‘associative’ moins spécifiée, qui permet d’‘associer’ au procès : bénéficiaire, instrument⁷⁹, cause, etc., mais aussi le patient ‘demoted’ des causatifs-factitifs.

Autant de phénomènes que l’on peut sans doute subsumer sous le terme de ‘causatif’, mais dont les fonctionnements réels, vus de l’intérieur du système de la langue, n’ont rien de commun et dont les valeurs sont également fort différentes, ce que ne peut que contribuer à masquer le fait de les rassembler en un fourre-tout tel que la notion de ‘causatif’ ou, pire, tel qu’un opérateur (universel ?) tel que ‘CAUSE’.

Du point de vue général, cela invite à distinguer soigneusement : ‘causal’ (qui joue au niveau propositionnel et met en jeu des entités d’ordre supérieur à un) vs transitivity de verbes à ‘tendance symétrique (ou labile)’, dont les verbes de mouvement ↔ déplacement ou des verbes comme “casser”⁸⁰, vs causatif-factitif où un causateur [±contrôle][±anticipation] (y compris, éventuellement, les forces naturelles, mais non les abstraits) met en action un causataire [±contrôle] [±anticipation]. Ce qui se recoupe d’un type de langue à l’autre est une certaine hiérarchisation entre les phénomènes qu’on pourrait représenter approximativement de la façon suivante :

(75) Causal (Causatif-factitif (Transitivity (base ± labile)))

qui mène de prédicats nucléaires à des constructions de plus en plus complexes et qui se manifeste à travers le système des affixes du tagalog :

(76) *ka-*_{Causal} (*pa-*_{Causatif-factitif} (*ag-*_{Transitivity} (base)))

aussi bien qu’à travers les différentes constructions du chinois :

(77) *shǐ* (constr. à (constr. à (constr. à pivot (transitivity (base))))
+Subord° pivot lâche pivot étroites = V par
en *ràng/jiào* lâche en ‘composés’ renversement
bǎ résultatifs ou
directionnels

Université de Paris-Sorbonne / EPHE

Alain LEMARÉCHAL

École Doctorale V ‘Concepts et langages’
et CNRS-LACITO

avec la collaboration de XIAO Lin

⁷⁹ Dont un trait commun bien connu est d’impliquer que le procès soit [+contrôle] ou plus précisément [+planification].

⁸⁰ Cf. français : *la branche casse / le vent casse la branche*.

8. Liste des abréviations

Abs = absolutif	NC = nom commun
Abstr = abstrait	Nég = négation
Acc = accusatif	Nom = nominatif
Acpl = accompli	NP = nom propre
Adcom = adcomitatif	O = objet
AF = Actor Focus ou voix active	Obj = objet
Agt = agent	P = proposition
angl. = anglais	PAN = proto-austronésien
Aor = aoriste	PF = Patient Focus ou voix passive
Appl = applicatif	Pf = prépréfixe ou augment
Art = article	Pft = perfectif
Bénéf = bénéfactif	PIE = proto-indoeuropéen
BF = Benefiary Focus ou voix bénéfactive	pl = pluriel
Caus = causatif	Plur = pluriel
Cl = classificateur	Poss = possessif
Coll = collectif	Préd = prédicat
Com = comitatif	Prép = préposition
Complt = complément	progr = progressive
Cplt = complément	Prox = proximal
DiathExt = diathèse externe	Prst = présent
En° = particule énonciative	Psf = passif
Erg = ergatif	psf = passif
Evt = éventuel	Rel° = marque de relativation
Fém = féminin	RF = Referent Focus ou voix destinative
hum = humain	sg = singulier
IF = Instrumental Focus ou voix instrumentale	skt = sanskrit
Inacc = inaccompli	SUJ = syntagme sujet
Inf = infinitif	Suj = sujet
Instr = instrumental	TAM = Temps-Aspect-Mode
intr = intransitif	tr = transitif
lat. = latin	V = verbe
Loc = locatif	Vthq = voyelle thématique
Moy = moyen	

Références bibliographiques

- Agnès, Sauvane, 2013. « L'‘inverse’ en typologie : un problème d'histoire de la linguistique », *BSLP* CVIII/1, 29-81.
- Aikhenvald, Alexandra Y. / Dixon, Robert Malcom Ward (ed.), 2005. *Serial Verb Constructions: A Cross-Linguistic Typology*, Oxford, Oxford University Press.
- Babaliyeva, Ayten, 2013. *Études sur la morphosyntaxe du tabasaran littéraire* (thèse EPHE, dir. J.-P. Mahé ; à paraître dans la coll. « Les langues du monde » de la SLP).
- Blake, Frank R., 1925. *A Grammar of the Tagalog Language*, New Haven, American Oriental Society.
- Boons, Jean-Paul, 1987. « La notion sémantique de déplacement dans une classification syntaxique des verbes locatifs », *LFr* 76, 5-40.
- Chao, Yuenren, 1968. *A Grammar of Spoken Chinese*, Berkeley/Los Angeles, University of California Press.
- Creissels, Denis, 2006. *Syntaxe générale : une introduction typologique*, I, Paris, Lavoisier.
- De Guzman, Videia P., 1978. *Syntactic Derivation of Tagalog Verbs*, Honolulu, University Press of Hawaii.
- Desclés, Jean-Pierre / Guentchéva, Zlatka, 2011. « Référentiels aspecto-temporels : une approche formelle et cognitive appliquée au français », *BSLP* CVI/1, 95-127.
- Dictionnaire chinois-français*, 1990. Paris, Librairie You-Feng.
- Dictionnaire français de la langue chinoise*, 2005. Paris, Institut Ricci (« Petit Ricci »).
- Dik, Simon C., 1989. *The Theory of Functional Grammar*, I, Dordrecht, Foris.
- Drapeau, Lynn, 2014. *Grammaire de la langue innue*, Québec, Presses de l'Université du Québec.
- Ernout, Alfred / Meillet, Antoine, 1932 (éd. 2001). *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Paris, Klincksieck.
- Ijic, Robert, 1987. « À propos de *ta ba ge fuqin si-le* », *CLAO* 16, 237-257.
- Kimenyi, Alexandre, 1980. *A Relational Grammar of Kinyarwanda*, Berkeley, University of California Press.
- Lazard, Gilbert, 1994. « Le *ra* persan et le *ba* chinois », *CLAO* 23, 169-176.
- Lemaréchal, Alain, 1982. « Sémantisme des parties du discours et sémantisme des relations », *BSLP* LXXVII/1, 1-39.
- Lemaréchal, Alain, 1989. *Les parties du discours. Sémantique et syntaxe*, Paris, PUF.
- Lemaréchal, Alain, 1996. « Causatifs et voix dans les langues des Philippines et de Formose et en malgache », Strasbourg, *SCOLIA* 7, 129-167.
- Lemaréchal, Alain, 1998a. *Études de morphologie en f(x,...)*, Paris, Peeters.
- Lemaréchal, Alain, 1998b. « Théories de la transitivité ou théories de la valence : le problème des applicatifs », in : Rousseau, André (éd.), *La transitivité*, Lille, Presses du Septentrion, 203-218.
- Lemaréchal, Alain, 2001. « Problèmes d'analyse des langues de Formose et grammaire comparée des langues austronésiennes », *BSLP* XCVI/1, 419-480.
- Lemaréchal, Alain, 2003. « Hypothèses sur les marques de 2^{ème} pers. de l'austronésien : PAN *Su = '2pl', *BSLP* XCVIII/1, 485-492.
- Lemaréchal, Alain, 2004. « (Pré)histoires d'articles et grammaire comparée des langues austronésiennes », *BSLP* C/1, 395-456.

- Lemaréchal, Alain, 2006. « Quelques remarques sur “les rôles sémantiques comme prédicats” », *BSLP* CI/1, 457-471.
- Lemaréchal, Alain, 2007. « Grammaire comparée des langues austronésiennes : que faut-il penser du grand tournant de l’après-guerre ? Bilan, nouvelles hypothèses et programmes », *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris* (nouvelle série), XV, 145-203.
- Lemaréchal, Alain, 2010. *Comparative Grammar and Typology. Essays on the Historical Grammar of the Austronesian Languages*, Leuven-Paris-Walpole, MA, Peeters.
- Lemaréchal, Alain, 2012. « Diversité des langues, typologie linguistique et abstraction », *Comptes rendus des séances de l’Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* (séance du 06/01/2012), 21-41.
- Lemaréchal, Alain, 2014a. « Typologie de la complémentation : la linguistique de la diversité des langues prise entre ethnocentrisme et abstraction », *BSLP* CIX/1, 1-87.
- Lemaréchal, Alain, 2014b. « Marque d’agent et marque d’objet : mirages et réalités de la grammaticalisation en chinois », communication aux Journées du CRLAO, 26 juin 2014.
- Lemaréchal, Alain, 2015. « Systèmes protase-apodose hypothétiques : ‘parataxe’ et marques susceptibles d’être associées aux systèmes hypothétiques », *BSLP* CX/1, 51-114.
- Lemaréchal, Alain/Xiao, Lin, 2017. « Que faut-il entendre par ‘grammaticalisation’ dans les langues isolantes ? Le cas de *ná, bă, bèi, ràng, jiào, gěi* et *-de₃* (‘potentiel’) en chinois mandarin contemporain : des verbes grammaticalisés qui fonctionnent encore comme des verbes », *BSLP* CXII/1, 331-431.
- Lemaréchal, Alain/Xiao, Lin, à paraître. « Polycatégorialité, transcatégorialité et ethnocentrisme (exemples en mandarin contemporain) ».
- Li Paul N./Thompson, Sandra A., 1981. *Mandarin Chinese. A Functional Reference Grammar*, Berkeley/Los Angeles/Londres, University of California Press.
- Lyons, John, 1977. *Semantics* I-II, Cambridge, Cambridge University Press.
- Obenauer, Hans-Georg/Zribi-Hertz, Anne (ed.), 1992. *Structures de la phrase et théorie du liage*, Paris, Presses universitaires de Vincennes.
- Overdulve, Cornelis Marinus *et al.*, 1975. *Apprendre la langue rwanda*, The Hague/Paris, Mouton.
- Paris, Marie-Claude, 1989. *Linguistique générale et linguistique chinoise : quelques exemples d’argumentation*, Paris, Université de Paris 7, Laboratoire de linguistique formelle.
- Paris, Marie-Claude, 1998. « Syntaxe et sémantique de quatre marqueurs de transivité en chinois standard : *ba, bei, jiao* et *rang* », in : Rousseau, André (ed.), *La transitivité*, Lille, Presses du Septentrion, 355-370.
- Perlmutter, David M. (ed.), 1983. *Studies in Relational Grammar*, vol. I, Chicago, University of Chicago Press.
- Queixalos, Francesc, 2013. *L’ergativité est-elle un oiseau bleu ?*, Munich, LINCOM.
- Ramos, Teresita, 1971. *Tagalog Structures*, Honolulu, University Press of Hawaii.
- Reid, Lawrence A., 1971. *Philippine Minor Languages. Word Lists and Phonology*, Oceanic Linguistics, Special Publ. n° 8, Honolulu.
- Renou, Louis, 1961. *Grammaire sanscrite*, Paris, Adrien-Maisonneuve (2^e éd. revue, corrigée et augmentée).
- Rix, Helmut (dir.), 2001. *Lexikon der indogermanischen Verben*, Wiesbaden, Reichert.

- Robert / Collins 1978 = Atkins, Beryl T. / Duval, Alain / Milne, Rosemary C. *et al.* (1978). *Collins-Robert French-English English-French Dictionary*, Paris, Société du Nouveau Littre / Londres *et al.*, Collins.
- Schachter, Paul / Otnes, Fe T., 1971. *Tagalog Reference Grammar*, Los Angeles, University of California Press.
- Shibatani, Masayoshi, 2002. *The Grammar of Causative Constructions. A Conspectus*, Amsterdam, Benjamins (40 pages : téléchargeable sur www.academia.edu).
- Tai, James H.-Y., 1989. « Toward a Cognition-Based Functional Grammar of Chinese », in : Tai, James H.-Y. / Hsueh, Frank (ed.), *Functionalism and Chinese Grammar*, Setton Hall (OH), CTLA, 227-244.
- Tesnière, Lucien, 1953. *Esquisse d'une syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck.
- Tesnière, Lucien, 1959. *Éléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck.
- WALS = Dryer, Matthew S. / Haspelmath, Martin (eds.), 2013. *The World Atlas of Language Structures Online*, Leipzig, Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology, <<http://wals.info>>.
- Watkins, Calvert, 2000. *The American Heritage Dictionary of Indo-European Roots*, Boston, Houghton Mifflin.
- Xiao, Lin, 2018. *L'iconicité de la séquence temporelle en chinois mandarin contemporain*, thèse soutenue à l'université de Sorbonne Université le 20 juin 2018 (dir. A. Lemaréchal), 411 p.
- Xiao Lin, à paraître. « À propos du marquage différentiel de l'objet et de *bǎ* en chinois ».
- Zhu, Dexi, 1982. *Yufa jiangyi* (Cours de grammaire), Pékin.